

SEFARETNÂME
DE
SEYYİD MEHMED EMİN VAHİD EFENDİ *

Doç. Dr. AZMİ SÜSLÜ

[Au nom de Dieu, le très Miséricordieux, le tout Miséricordieux] ¹

A Dieu éternel, Seigneur des seigneurs, sans rival, la louange et la reconnaissance, Qui a annoncé le bien et le mal par l'envoi de ses messagers. A son excellence, le sceau des prophètes, à sa famille, à ses compagnons et assistants, la bénédiction innombrable, qui a enseigné à ses disciples fidèles la lutte et la guerre saintes afin de confirmer la religion musulmane et en vue d'éclairer et convaincre les infidèles et les hypocrites. Après cela, qu'on sache que selon la juste affirmation rapportée: "Les derniers rois de ma communauté seront les Benu Gandura", le protecteur essentiel de la souveraineté sublime contre l'anéantissement, le garant de l'amitié solide, sa Seigneurie, le Padichah ottoman, le Roi des rois du monde qui est constant dans ses traités sublimes, est supérieur aux autres rois qui lui demandent protection. De ce fait, à présent, Napoléon Bonaparte, Empereur français, déployant maints efforts, a fait des promesses et pris des engagements qui ont créé une bonne amitié entre les ministres et les représentants de l'Empire

* L'un des domaines le moins exploité de l'histoire ottomane est sans doute son histoire diplomatique. Y sont négligés aussi bien les diplomates que leurs Mémoires de voyage diplomatique (Sefaretnâme). Afin de combler cette lacune, nous avons entrepris une première recherche "Un aperçu sur les ambassadeurs ottomans et leurs Sefaretnâme" (A.Ü. Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Tarih Araştırmaları Dergisi, 1983, ss. 233-260); nous la poursuivons par la présente, qui ne se borne qu'à la traduction du Sefaretnâme de Vahid Efendi, et par deux autres, qui seront consacrées à sa biographie et à sa mission diplomatique.

¹ Il est à signaler qu'il existe certaines petites différences dans les manuscrits et, naturellement, dans les imprimés, du Sefaretnâme du susdit que nous avons trouvés aux bibliothèques de Vahid Paşa (Kütahya), de Süleymaniye (İstanbul) de Topkapı Sarayı Müzesi (İstanbul), de l'Université d'İstanbul, de Fatih Millet (İstanbul); à celle de l'Institut Nationale des Langues et des Civilisations Orientales (Paris) et à la Bibliothèque Nationale (Ankara) dont nous parlerons à notre prochain article, qui paraîtra dans le Belleten. Par voie de conséquence, les phrases entre crochets ne figurent pas dans les manuscrits conformes à l'original (celui de Kütahya, don de Vahid Efendi, contenant également son sceau) mais existent dans le deuxième groupe qui se en général concorde. Nous en produisons dans l'appendice les premières et les dernières pages.

ottoman et le dit Empereur, poussé par la fausse idée de ne laisser aucun empereur, ni roi sur terre qui soient aussi influents et considérés que lui, l'Empereur de France, Napoléon Bonaparte, qui a agressé et envahi en peu de temps les régions d'Allemagne et d'Italie grâce aux combats sanglants, aux querelles et à la bonne chance, nourrit actuellement l'idée de faire expédier ses armées dans les pays de l'Etat russe. En conséquence, le fait qu'il exprime son intention vis-à-vis de la Russie d'une façon irritante et avec un air victorieux, attire la sympathie des voisins, plus particulièrement celle de l'Empire ottoman puissant. Comme il ne pouvait oser entreprendre seul une telle manoeuvre, il envoya le général Sésabtiani, qui est compétent et qui fait partie de sa famille, comme ambassadeur à Constantinople afin d'engager les préliminaires d'assistance et de solidarité et d'encourager l'Empire ottoman à conclure une alliance contre la Russie. D'autant plus qu'il déclara et fit mention des agressions et ambitions russes perpétuelles contre l'Empire ottoman dans ses lettres qu'il fit soumettre par le dit général à Sa Seigneurie, le Roi des rois. En se posant comme un ami bienveillant du Padishah de l'Islam, Napoléon considère que l'expédition contre la Russie est un devoir d'amitié. Par ailleurs, il prétend amicalement qu'il est temps de récupérer par une simple action les territoires ottomans usurpés par l'Etat susmentionné et insiste astucieusement sur l'affaire d'expédition. Cependant que les hommes d'Etat ottomans s'efforçaient courtoisement de ne perdre ni l'une, ni l'autre partie sans pour autant trouver une solution, certains propos fâcheux poussèrent les Russes à expédier des soldats sur les frontières musulmanes. Cet événement suscita comme auparavant une vive insistance de la part des Français et mit naturellement à l'évidence la nécessité de préparer une expédition impériale contre la Russie. En raison de la campagne des Russes, alliés de l'Etat de Prusse, contre les Autrichiens et aussi à cause de leurs mauvaises intentions et de leurs hostilités vis-à-vis des pays bien gardés de l'Empire ottoman, actuellement, il a fallu nommer et envoyer un ambassadeur de l'Empire ottoman au dit Empereur en vue de préparer ensemble, ainsi qu'il est nécessaire, une armée contre les Russes qui apparaissent comme un ennemi commun et pour cela, établir en hâte un traité renfermant des clauses secrètes, lourdes de conséquences. Avec l'approbation et selon la juste décision des responsables des affaires, ce pauvre serviteur, que je suis, Seyyid Mehmed Emin Vahid, a été nommé avec le titre élevé de Nişancı (chef du bureau du Sultan) comme ambassadeur plénipotentiaire. Obligé de nous hâter de partir en quelques jours, nous prîmes la route le 18 şevval sacré 1221 de l'Hégire, correspondant au lundi 17 décembre 1806 de l'ère chrétienne, quittant le Seuil sublime, en

implorant l'assistance de Dieu, Souverain omniscient. Nous nous sommes arrêtés quelques heures au palais de Davud Paşa en attendant le nommé Proust, officier de réception, commis par le général Sébastiani, Ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte. La même nuit, nous nous sommes arrêtés dans la circonscription de Çekmece-i Sağır (ponte Piccolo) et nous nous sommes dirigés vers Edirne (Andrinople) en passant par Selybria (Syrallum), et Baba-i Atig. En nous conformant à la lettre parvenue au cours du voyage, de la part de Reisü'l-Küttab (ministre des Affaires étrangères) le fortuné, nous nous arrêtrâmes et reposâmes pendent quelques jours à Edirne afin de faire venir et de porter avec nous la lettre impériale et les différents cadeaux que nous devions présenter à l'Empereur et à ses fonctionnaires.

Bouffonnerie

A cause de l'affaire de l'armée régulière qui avait eu lieu auparavant en Roumélie et de l'événement de Gazi Mustafa Paşa, ses populations, les unes ayant peur de leurs anciens crimes, les autres étant malinformées et malrenseignées sur la situation actuelle et pensant que les préparatifs de la campagne impériale étaient tournés contre eux, avaient commencé ces jours-là à tenir de vains propos et des racontars. Le serviteur, que je suis, après son arrivée à Edirne, a expliqué la situation à ceux qui ont demandé des renseignements. Tout en encourageant verbalement les notables et les nobles de la façon qu'on m'a ordonnée, j'ai commandé comme il le fallait la préparation et le transfert rapides des affaires nécessaires vers Roustchouk. Etant donné que, jusqu'à notre arrivée, on pourrait à peine préparer et envoyer à Vidin ou à Roustchouk les cadeaux impériaux susmentionnés et que les dépêches envoyées par le ministère, précisaient qu'il ne fallait pas attendre dans ces régions, mais tout doucement avancer, nous quittâmes Andrinople le 27^e jour du dit mois, nous passâmes par le pont de Mustafa Paşa, Hasköy, Papas, Philippopolie, la Bessarabie et Palanga. Ensuite, tout en nous revêtant davantage de notre prestance et de notre dignité dans les régions de İhtiman et de Novikhan, nous entrâmes à Sofia accompagnés de notre suite, et là, des hommes du Gouverneur de Roumélie et le vizir honoré, Sa Seigneurie, le fortuné, Seyyid Osman Paşa, nous ont accueillis. Nous dûmes y séjourner deux jours à cause du froid et de la pluie. Le 3^e jour glorieux depuis notre départ, on nous a fait parvenir la lettre impériale par courrier spécial et on nous a communiqué qu'on nous enverrait les cadeaux après que nous nous serions rendus à l'endroit indiqué et que selon le désir suprême, il fallait partir, sans perdre de temps dans aucun endroit, vers la

direction prescrite. Je n'avais pas plutôt renvoyé le dit courrier en lui indiquant qu'on agirait conformément à la dépêche reçue et en lui fournissant des renseignements sur certaines circonstances concernant le Gouverneur de Roumélie, que vint un messenger pour nous informer que les soldats français étaient entrés dans la ville de Varsovie en venant du pays de Saxe et que les soldats russes, après avoir incendié le pont du village de Pargha, situé à côté de la dite ville, s'étaient retirés et reculés à six heures de là. Après avoir donné selon l'habitude une gratification au messenger et l'avoir revêtu d'un vêtement, nous obtînmes un laissez-passer délivré par le dit vizir, le fortuné, pour notre courrier afin qu'il le montre aux fonctionnaires des circonscriptions et autres et qu'il puisse facilement partir pour Constantinople. Après que nous l'eûmes envoyé en qualité d'huissier, nous quittâmes Sofia, nous passâmes une nuit à Petrowitz et une autre à Cense. Un peu plus loin, au fur et à mesure que 40 à 50 reaya (sujets ottomans) dégageaient le chemin des glaces à l'aide de pioches et pelles, nous passâmes dans la circonscription de Berkowatz par ce qu'ils appellent "le Balkan", hérissé de hauteurs montagneuses, visitâmes le lendemain la circonscription de Lom, d'où nous sommes arrivés à Vidin et nous nous permîmes d'y rester un jour pour visiter la forteresse fortifiée du gouvernera de Vidin.

Sommaire de la forteresse de Vidin

Les remparts de la forteresse de Vidin compris entre les portes du Danube et Constantinople ont été endomagés lors du siège de l'ancien amiral, Hüseyin Paşa. Vu l'état de ruine du fort intérieur, on ne peut l'utiliser tant qu'il ne sera pas restauré. Bien que la restauration des éléments principaux, tels que le fossé, le bastion, les meurtrières, fût nécessaire, le fils de Pasban Osman Paşa, qui avait été longtemps le gouverneur, s'est abstenu de l'accomplir. Cependant, il fit construire des mosquées, des tekke (couvents), des campements. Considérant qu'il avait fait exécuter et souffrir la population active des dites frontières et que les Russes avaient envahi cette fois-ci les régions de Valachie, juste au moment où les troupes serbes avançaient d'un autre côté, et agressaient les régions de Vidin, on dit que le dit Vizir tomba malade en raison de son affolement devant la situation critique à laquelle il avait à faire face. Peu de temps après sa mort, son successeur, le fortuné Vizir İdris Paşa renforça les places endommagées. La restauration des éléments de première urgence, tels les parapets, les barricades et les meurtrières larges et profondes, qu'il avait fait creuser tout autour du faubourg, ont particulièrement attiré mon attention. Après notre

départ de Vidin, nous séjournâmes une nuit dans la région de Nicopolis et une autre dans celle de Fethü'l-İslam et arrivâmes le 29^e jour suivant le départ d'Istanbul à la forteresse d'Ada Pazari qui marque la limite des territoires musulmans. Le jour suivant, nous montâmes sur des barques, dont le gardien de l'île assure le service, afin de traverser le fleuve du Danube et, tout en faisant tirer des coups de canons, nous arrivâmes sur l'autre rive. Nous décidâmes de séjourner dans la résidence du surveillant autrichien, située à l'endroit appelé Harşuh. Comme la circonscription susmentionnée de Nicopolis était à l'origine un endroit découvert, l'année dernière pendant l'insurrection et la rébellion serbes dans les régions de Belgrade et également lors des rébellions et d'actions condamnables commis par les sujets de ces régions, les fonctionnaires envoyés par le gardien de Vidin furent tués et la plupart de ses sujets furent dispersés. Bien qu'à l'intérieur de la circonscription on eût construit un fortin, équipé de six tours, à cause de multiples guerres, sa population s'enfuit terrorisée et se réfugia à Vidin. Il va sans dire qu'en cas de nécessité, il faut qu'il y ait les soldats nécessaires pour la garde du fortin de Nicopolis et de la forteresse de Fethü'l-İslam. Quant à la forteresse d'Ada, grâce à sa position solide et incomparable, si l'on fait attention et si l'on prend soin à l'avance de ses munitions et provisions, il est évident qu'on ne peut redouter aucun danger.

Digression

Quiconque, notable ou homme ordinaire, riche ou pauvre, venant de l'étranger pour se rendre en Europe, doit attendre et se reposer pendant 30 à 40 jours aux douanes et il ne peut passer tant que les douaniers ne s'assurent qu'il est en bonne santé. Il n'est pas non plus dans les habitudes des Européens de faire du commerce avec les voyageurs aux douanes. Comme l'Empereur d'Autriche avait en ce moment envoyé une lettre d'avertissement dans laquelle il ordonnait aux douaniers autrichiens de ne pas faire attendre plus de 24 heures ceux qui se rendent chez l'Empereur de France s'ils ne présentent pas d'état de maladie, les médecins de la douane arrivèrent dans les 24 heures et, après avoir pris les pouls de nos serviteurs et de notre suite, ils nous donnèrent la permission de partir. Partant du dit endroit et en empruntant durant quatre jours les chemins autrichiens, les villages de Mahadiye, de Tereğura et les circonscriptions de Şiş et de Luğuş nous arrivâmes à Tamesvar (Timișoara) où nous fûmes obligés de rester deux jours pour acheter un carrosse et pour nous procurer ce dont nous avons besoin d'autre.

Description de la circonscription de Tamesvar

Tamesvar est la Capitale de la province du Banat qui appartient au gouvernement hongrois, circonscription se situant entre 30° de longitude et 45° 2' de latitude. Le défunt Sultan Süleyman la conquiert aux alentours de 960 (1552) et on sait qu'elle est restée longtemps sous la domination de l'Empire ottoman. On rapporte que, n'ayant pas eu à cette époque-là un bon aspect, la forteresse et la ville reçurent à une époque récente un autre aspect et qu'elles furent même peut-être transférées ailleurs. Dans l'état actuel, ses quatre côtés sont déserts et tout autour de ses faubourgs, il y a beaucoup de villages à une demi-heure ou à une heure de distance. A l'intérieur de la forteresse, on trouve de belles rues larges, environ 200 grandes maisons hautes en pierre et en briques, comprenant chacune 4 ou 5 étages. Elle constitue une belle forteresse construite en briques et en tuiles.

Description de la forteresse de Tamesvar

Cette forteresse comporte trois bastions successifs, arqués en longueur, construits en pierre et en briques, munis des parapets en pelouse et de plusieurs ponts-levis sur de grands fossés qui servent à passer d'un bastion à l'autre. Outre qu'à l'intérieur des dépôts situés sous les bastions, les munitions sont préparées et que tous les équipements de guerre, que nous avons vus, sont propres et bien entretenus comme s'ils venaient d'être fabriqués par leurs fabricants, la ville, considérée comme la forteresse intérieure, possède un arsenal particulier, une fonderie, un magasin de munitions et trois grandes casernes comprenant 5000 soldats, en face desquelles se trouvent trois pièces dont la première est réservée au ministre de l'intérieur du pays, la seconde aux généraux et la troisième sert, en cas de nécessité, aux séances spéciales du Conseil de consultation. La population atteint environ 8000 personnes dont la majorité est d'apparence robuste. Cependant le climat doit être mauvais. Nous partîmes de Tamesvar et passâmes par le village nommé Kilan Kanije et traversâmes, par le passage de la poste Horğas, le grand fleuve nommé Tisza (Theiss) sur les barques appelées "ouvertes". Nous passâmes par les circonscriptions de Szeged, de Vezatime et de Köstelik, dont les forteresses furent conquises par l'Empire ottoman (974/1566), nous restâmes une nuit dans chacun des deux villages, Petri Orkut. Le 41^e jour, nous arrivâmes à la belle ville nommée Pest, où nous nous reposâmes pendant deux jours pour changer de carrosse et nous procurer ce qui était nécessaire.

Description de la ville de Pest

Située entre 37° 5' de longitude et 47° 28' 30" de latitude, cette ville est la plus grande de Hongrie. Elle fut d'abord conquise ainsi que le pays environnant par l'Empire ottoman en 902 (1496); elle est passée par la suite sous domination autrichienne, devenant ainsi une région usurpée à l'Empire ottoman. Elle est construite dans une plaine plate et est entourée de jardins et de potagers. Entre la forteresse de Budun et la ville qui lui fait face, le Danube coule en flots rapides. La ville possède de belles maisons ornées, beaucoup de boutiques, plusieurs églises, des casernes et des dépôts de munitions. Sa population se compose de Rum, de Bulgares, d'Autrichiens et de Hongrois. Vu qu'ils ont tous un métier et qu'ils font du commerce, ils sont bons sujets, obéissant au Padishah des Musulmans. Tout en sollicitant d'y retourner à l'instar des anciens victorieux soldats monothéistes et en priant, les mains ouvertes, le Seigneur Dieu, nous traversâmes le Danube sur les barques ouvertes et débarquâmes par les échelles.

Description de la forteresse de Budun

Située sur un tertre, à un jet de balle des rives du Danube, la forteresse de Budun est entourée d'un faubourg bordant la rive du sud au nord. Sa population atteint environ 25000 âmes. Il convient de dire que ses maisons, construites à l'intérieur et à l'extérieur, sont plus belles que celles de Pest. Elle est entourée de vignobles, de jardins et de plusieurs stations thermales. A l'origine, les rois de Hongrie habitaient cette région. Comme le peuple hongrois a joui sans interruption de son ancienne liberté, l'un des frères du suzerain, l'Empereur d'Autriche, habite actuellement le palais royal comme mendataire du royaume hongrois et gère les affaires de la Hongrie. La ville possède une école célèbre où ceux qui le veulent, autochtones ou étrangers, apprennent la philosophie, l'astronomie, la politique, la philologie et les arts.

Après avoir vu Budun, nous passâmes une nuit successivement dans les postes de Nijker et de Tudrus, dans la forteresse de Raab (Györ) et le village de Kitse. Nous traversâmes rapidement, sans perdre de temps, les circonscriptions et les villages situés sur notre chemin depuis İrşuh, dont nous avons cité les noms dans cet ouvrage, et nous arrivâmes le 46^e jour à la ville de Vienne, connue sous le nom de Beç.

Description de la forteresse de Raab

La forteresse de Raab se trouve à côté du fleuve nommé Raab ou Raybenç. La ville est entourée de murailles solides. Sa population atteint 13000 âmes. Les historiens rapportent que cette forteresse fut aussi conquise par l'Empire ottoman.

Description de Vienne

Située entre 30,5° de longitude et 48° 13' de latitude sur un plateau, que l'on peut qualifier de montant en "pente douce", la puissante forteresse de Vienne se trouve sur une rive de Danube. Ayant de larges fossés profonds, la forteresse, ainsi que ses murailles, sont munies de meurtrières et entourent les faubourgs. La forteresse compte à l'intérieur 300 grandes maisons, en pierre et en briques, dont la plupart comprennent 4 ou 5, parfois 6 étages, beaucoup d'écoles consacrées aux différents arts, plusieurs écoles de sculpture, une église dont les pierres sont sculptées en bon style, une bibliothèque célèbre, une poudrière, une maison de dissection, une cuisine, des casernes, des théâtres et un palais royal de style ancien.

Description de la bibliothèque

Ayant la forme d'un grand corridor rectangulaire, avec une coupole, la bibliothèque comportant un petit sofa donne accès à la rue par une terrasse, au style de minaret, et plusieurs armoires sont fermées par des grilles métalliques. Chacun des quatre angles compte quatre pièces remplies de livres. La bibliothèque contiendrait 300.000 volumes et ainsi, en ce qui nous concerne, trois Corans copiés dans la région de Bagdad et gardés respectueusement dans des étuis de fils argentés et dorés dans une place à part, et un livre de poème de "Manteau du Prophète". Lorsque le Sultan Mehmet Khan, qu'il ait pour demeure le Paradis!, est venu, on lui a présenté les portraits indiquant les noms de Ses Seigneurs, les Sultans ottomans, que leurs tombeaux soient illuminés jusqu'au jour du jugement dernier!, qui sont les dons de l'Empire ottoman. Elle possède comme objets précieux, un ancien livre, copié sur des feuilles de fibres d'écorces d'arbre et certains instruments et objets d'art qui sont exposés.

Description de l'arsenal

Approximativement, 150 aunes de longueur et 15 zira² de largeur, en forme de grande maison, construite en pierre et en briques, l'arsenal comporte quatre salles carrées dont chacune comprend, d'un bout à l'autre, deux portes, renforcées par des grilles métalliques donnant accès à une autre salle et aux murs, et ainsi plusieurs armoires munies de grilles en bois. Pistolets, fusils et autres équipements de guerre, tenus prêts, sont disposés dans les armoires et confiés aux employés et aux surveillants. Grâce à l'entretien dont ils sont l'objet, ils sont tous propres et brillants comme un

² Portée du bras étendu.

miroir. En outre, les murs et les toitures de l'arsenal sont remplis de différentes armes; il y a dans un endroit, différents types de balances à poudre servant de spécimens, des roues de canon et de fusil, plusieurs instruments mouleurs et perforateurs, des barques de pont, et également, des tambours, des timbales, des côuteaux, des haches et plusieurs drapeaux et étendards, tous enlevés à l'ennemi pendant les combats. Bien qu'il contienne certains spécimens d'instruments et d'outils rares, l'arsenal de Paris n'est pas aussi grand et aussi riche que celui de Vienne; d'ailleurs, à y regarder de près, on constate que des articles semblables à ceux de Paris se trouvent dans l'arsenal de Vienne. Outre que les Français capturèrent dans le dit arsenal l'année dernière pendant la bataille d'Austerlitz, et ceux qu'ils possèdent, le nombre total de fusils qu'ils ont actuellement atteint 180.000. Selon les rumeurs, ils fabriqueraient 5 à 6.000 fusils par mois.

Description de la maison de dissection

La maison de dissection et sa cuisine comportent trois étages. Il est difficile de définir convenablement toutes les pièces destinées aux malades, médecins, professeurs et étudiants et leurs instruments. Tous les médecins sont unanimement d'accord pour dire que celles que nous allons citer sont très rares en Europe: Une dizaine de pièces contiennent des formes humaines, enduites de cire, dans des armoires aménagées et dorées de la même manière que la bibliothèque, et mises dans des caisses vitrées qui ressemblent à celles des vendeurs d'étalage. On a découvert une à une les différentes maladies et leurs causes sur ses formes humaines dont les membres sont expliqués séparément. Les artères et les nerfs avec leurs couleurs sont mises en lumière et les autres choses, telles que les conditions de la grossesse, de la délivrance et de la naissance sont soigneusement écrites et vérifiées. On a rassemblé les différents foetus d'une grossesse complète, en indiquant qu'ils sont de 5 jours, d'un mois, de 5 semaines et je ne sais de combien d'heures en vue de se renseigner et d'enseigner aux médecins et aux chirurgiens le développement du foetus dans l'utérus de la mère et également les véritables bébés morts à deux têtes et à un corps; à un corps et à deux ou trois têtes et à trois ou quatre bras. Tout en les voyant dans les carafes et dans les flacons, conservés avec des liquides à base d'extraits pures, et alignés sur les étagères, nous constatâmes, par leur observation et leur étude, des signes du pouvoir divin comme le poème l'indique:

Dans chaque chose, on trouve un signe de Lui,
Qui prouve qu'Il est unique.

En effet, la préférence de tout le monde, petits et grands, pour l'habileté des médecins et les chirurgiens qui enseignent à Vienne est incontestable.

Comme les gens, en dehors des cavaliers ayant reçu une instruction, dans les pays chrétiens, ne sont pas habiles à manier les chevaux, les détenteurs du pouvoir et, d'une façon générale, les hommes et les gens distingués se promènent en carrosse. Les trottoirs à l'intérieur de la forteresse de cette ville, qui sont les lieux de promenade et, en quelque sorte, les lieux propres, sont d'un bout à l'autre, bondés de promeneurs. Comme les rues en sont étroites et les maisons très hautes, les quartiers ne sont pas bien fréquentés. Etant donné le respect et l'adoration de la foule détestable des mécréants, plus particulièrement, des Autrichiens, connus par leur fanatisme pour les portraits et les statues, on trouve dans certaines places, sur les ponts, dans les hôtels privés et dans les parcs, des statues, des portraits et des formes étranges, taillés en pierre et en briques. D'autant plus qu'actuellement, la grande statue, montée sur un cheval, de l'ancien Empereur autrichien Joseph II³, qui sert d'exemple, est en train d'être édifiée en bronze sur une belle et haute colonne en pierre moirée, à côté de la bibliothèque se trouvant dans la place du palais. On voit avec profit, sur le toit d'une maison à l'intérieur de la forteresse, la statue d'un vaillant guerrier, épée nue à la main, habillé comme un janissaire traditionnel d'avant-poste, représentant le plus célèbre des courageux combattants de la foi dont l'utilité s'est manifestée à côté des Musulmans pendant le siège qui eut lieu en 936 (1529). Nous visitâmes avec plaisir, pendant deux jours, les endroits célèbres tels que la trésorerie royale et la ménagerie. Les objets de luxe de l'époque de prospérité dans la trésorerie, tels que bijoux, porcelaines, métaux anciens, carafes d'argent, verres et assiettes, dont nous primes connaissance et fûmes honorés, sont des objets que possède d'ordinaire un fonctionnaire de l'Empire ottoman. Cependant, il convient de dire que de petits objets rares, comme de petits bureaux de porcelaine, fabriqués en Inde, de beaux objets sculptés en ébène, des couronnes et des cannes, enrichies de pierres précieuses méritent d'être admirés.

Comme il y a des rues très larges dans le faubourg de la ville, les maisons y sont cinq fois plus hautes que les murailles de la forteresse. Toute la population de la ville atteint à peine 300.000 âmes. Comme elle est en quelque sorte le centre de l'Europe, la ville est connue comme le lieu de

³ L'Empereur d'Allemagne et non pas l'Empereur d'Autriche. C'est plutôt François II qui abdiqua, en 1806, prit le titre d'Empereur d'Allemagne et celui d'Empereur héréditaire d'Autriche sous le nom de François I^{er} (1806-1835).

rendez-vous des commerçants musulmans, chrétiens et juifs. A sa périphérie et dans ses faubourgs, il y a de beaux jardins, plusieurs lieux de plaisance et plusieurs établissements, tels des fabriques de porcelaines, de miroirs et de verre. Ils fabriquent leurs porcelaines avec deux sortes de terre blanche comme la chaux emmagasinée et importée d'Autriche et du pays hongrois. Comme les employés de cette usine sont capables de fabriquer de beaux objets, ils prétendent être plus habiles et supérieurs aux ouvriers de Saxe. En effet, lorsqu'on regarde un ensemble de vaisselle fabriquée pour le Roi, pour un prix de 600 bourses d'aspres, on aperçoit que les images et les décorations en sont inimitables. Comme leur art fut décrit dans les Mémoires des anciens ambassadeurs de l'Empire ottoman, on s'abstiendra des détails. Les arbres se trouvant dans les faubourgs situés à l'est de la ville, sont plantés au même niveau et les routes sont arrosées et balayées habituellement tous les jours. On trouve également des lieux de chasse et des forêts où 20.000 personnes au moins viennent se promener les soirs d'été, surtout pendant les fêtes chrétiennes et les dimanches. Dans les forêts, il y a des cafés magnifiques et des auberges où l'on s'amuse et et l'on consomme de l'alcool jusqu'à minuit. Parmi les villages célèbres, il y en a un, appelé Baden, qui a le sens de "bain", situé à une distance de 6 ou 7 heures de Vienne et qui abrite plusieurs stations thermales où les Viennois viennent prendre l'air. Les gens de goût des environs s'y rendent habituellement. Les bains de Baden, comme ceux de Vienne et de Paris, sont en général construits en pierre et en bois et consistent dans des pièces en bois au fond desquelles se trouve un tonneau à prix fixe dont l'eau est apportée de l'extérieur par des seaux. Ceux qui viennent se laver se contentent de s'y plonger et d'en sortir comme des canards. Certains tonneaux ont des robinets dont l'eau est vendue mesurément, tout en faisant attention à minuter l'écoulement, soit-disant pour ne pas en faire gaspiller. S'il y a des clients qui utilisent plus d'eau que d'habitude, on leur fait payer plus d'argent. Le supplice enduré durant deux jours et deux nuits où ce pauvre a passé en ablution sèche en attendant qu'on trouve à Vienne, pour le besoin, un des fameux bains équipé d'un tonneau à robinet, est difficile à définir.

Historiette

Bien que l'Ambassadeur français à Vienne, le général André Rossi, ait indépendamment invité l'Ambassadeur du Schah d'Iran, Mirza Muhammed Riza Khan, qui est arrivé à Vienne un jour avant nous pour voir l'Empereur français, nous voulûmes avoir sa présence au banquet, organisé en notre honneur, dont les provisions et le matériel nécessaires

avaient été fournis par le général susmentionné et dont les repas furent cuits et préparés par nos cuisiniers. Au cours du banquet, pendant que l'Ambassadeur iranien s'apprêtait, bouche pleine, à s'exprimer sur la saveur de notre halva en disant "c'est délicieux", je mis l'assiette de halva devant lui en disant "veuillez en prendre, notre halva de vaillants guerriers est célèbre." Il ne sut dire autre chose que: "vous m'honorez beaucoup", ce qui humilia ce Kızıl-Bache et amusa nos gens autrichiens et les autres.

Digression

Bien qu'il soit depuis longtemps dans les habitudes des élites et même dans celles des rois et de leurs ministres des Capitales traversées par les plénipotentiaires et les ambassadeurs d'un grand Etat se rendant à un autre pays, d'inviter ces derniers, de leur souhaiter la bienvenue et de leur montrer des égards et des respects, nous pûmes nous entretenir avec les ministres autrichiens qui prenaient des précautions contre la méchanceté de l'Ambassadeur français, le dit général, excepté au cours des banquets offerts par ce dernier. Celui-ci séjournait à Vienne, se conduisant avec arrogance et fierté, intervenant dans tout et faisant attention à tous les mouvements et à toutes les actions de l'Etat autrichien, comme le fruit de leur victoire. Cependant, étant donné leur défaite, les excuses présentées par les ministres autrichiens qui nous envoyèrent confidentiellement leurs hommes, furent prises en considération et acceptées. Ayant interrompu notre séjour la nuit de la veille du 9^e jour de Zilhicce (17 février 1807), nous quittâmes cette célèbre ville sans égale où le pauvre, que je suis, séjourna avec profit pendant plusieurs jours et nous partîmes pour les villages appelés Dilkesdrof et Madyaklof. Nous passâmes ensuite par la circonscription de Vişu en contemplant la forteresse de Berun et voyant la forteresse d'Olomouc et nous arrivâmes au village nommé Heravijd où nous passâmes la nuit.

Description de la forteresse de Berun

Située sur deux collines, s'étendant du sud au nord, entourée des deux côtés par des vignobles, des jardins et des champs, dans une plaine à la fois haute et plate, la forteresse de Berun est une belle et célèbre forteresse et un centre commercial de la province de Moravie. Abritant environ 15.000 âmes, elle constitue un beau lieu agréable. Elle possède dans le faubourg et à l'intérieur de la cité des maisons à plusieurs étages, des ateliers de maroquinerie, de belles résidences et des campements.

Description de la forteresse d'Olomouc

Quoique sa population atteigne 12.000 âmes, la ville d'Olomouc est une solide forteresse, montée par degrés comme celle de Tamesvar dont nous avons précédemment parlé. Elle a non seulement des maisons et des magasins très captivants et colorés, mais une population charmante et habile. Elle possède également plusieurs usines et des ateliers divers, ainsi qu'une grande école consacrée aux études secondaires et universitaires. A notre retour de Varsovie, nous restâmes dans cette endroit pendant 20 heures environ où nous distribuâmes une ou deux ruba⁴ sur demande de quelques soldats et des habitants, venus à notre rencontre et désirant avoir de la belle monnaie ottomane. N'ayant rien d'autre que des billets imprimés et des aspres de cuivre, lorsqu'on eut donné à ces pauvres quelques pièces d'or, ils se mirent à prier, à remercier et à manifester leur satisfaction comme si l'on avait vivifié leur pays. Partant du village susmentionné, Heravijd, nous séjournâmes une nuit dans chacune des circonscriptions de Garamberg et de Şugutşu et arrivâmes à la ville de Cracovie où nous rencontrâmes encore l'Ambassadeur iranien.

Description de la ville de Cracovie

Située entre 37° 48' de longitude et 50° 10' de latitude de la ville de Vistule à l'est du méridien de Greenwich, la ville est une grande et séduisante ville, entourée de plusieurs villages. A l'origine, elle était un lieu de résidence des rois de Pologne dont la plupart y furent ensuite enterrés. Elle possède à l'intérieur des murailles plusieurs écoles, environ 75 églises, un campement, un théâtre et à l'extérieur, des mines de plomb, de fer, de bronze, de sel et d'excellent marbre, ainsi que de beaux jardins. Dans leur grande église, située sur une pente montante, qui constitue la forteresse intérieure, ils gardent, pour les visiteurs et selon leur fausse croyance, les têtes et les mains des rois, des prêtres et des évêques qu'ils ont coupés et mises dans des vaiselles en or et dans des étuis précieux. De même, ils rassemblent dans un jardin, comme à Paris, plusieurs sortes de plantes et d'arbres médicaux. Cette ville fut comprise et placée sous la domination des Suédois en 1117 de l'Hégire correspondant à 1702 de l'ère chrétienne; des Russes en 1768 et des Autrichiens en 1773. Bien que tous les soldats autrichiens et Russes aient été chassés et éloignés de ces régions en 1794 grâce aux efforts du général polonais, Kosciuszko, qui séjourne actuellement à Paris, les Autrichiens s'emparèrent par la suite de toute la Galicie. Actuellement, la ville est au

⁴ Ancienne monnaie d'or de dix piastres.

pouvoir de l'Empereur autrichien. Comme la forteresse est fort ancienne, le dit Empereur, pensant qu'elle ne sert plus à rien, a l'intention de la faire démolir en vue d'agrandir la ville. Etant donné que l'Empereur français cherche à alarmer et à tromper les autres Etats et nations en reprenant la rumeur selon laquelle il est l'allié de l'Empire ottoman, tout en essayant de retenir l'attention de celui-ci et tout en appelant un ambassadeur plénipotentiaire, des polonais, hommes et femmes; adultes et enfants, espérant recueillir les fruits de cette alliance, vinrent en masse nous rendre visite à notre arrivée à Cracovie et nous souhaiter la bienvenue afin de manifester leurs égards et leurs respects à l'Empire ottoman. Ils usèrent d'expressions agréables en disant "qu'ils ont la nostalgie de l'Ottoman qu'ils n'ont pas vu depuis longtemps; qu'ils étaient contents et réjouis de notre arrivée et ajoutèrent "oh! si seulement vous pouviez encore rester quelques jours pour que nous soyons honorés en vous voyant à satiété!". Pour leur faire plaisir, nous prolongeâmes notre séjour de deux jours encore pendant lesquels ils manifestèrent leurs égards et leurs respects sous la surveillance d'une compagnie militaire qui stationna devant la porte de notre résidence, et nous offrirent des cadeaux, tels que l'essence de rose, de la teinture verte foncée et des mouchoirs brodés. Nous arrivâmes à Varsovie après un voyage de dix jours et dix nuits au cours desquels nous traversâmes les postes de Ivanovitch, de Zadnovitch, de Sinusgu, de Malagus, de Lubstuvrad, de Ziş, de Gunuski, d'Abucnu, de Cuvise, de Numyastu, de Muzleniga, de Stravitch et de Darişen, situées au delà de Cracovie, à 90 heures de distance de Varsovie. Les routes mauvaises et malfaites nous causèrent des difficultés et des efforts et obligèrent notre carrosse à avancer dans les flaques d'eau et dans la boue. Après être descendus à la résidence, aménagée par la France, nous confirmâmes officiellement tout de suite notre arrivée à Varsovie par l'un de nos interprètes que nous avons envoyé auprès du nommé Talleyrand, chargé des Affaires étrangères, qui se contenta de nous envoyer une dizaine de soldats de garde, c'est à dire qu'il ferma les yeux sur nos besoins de nourriture et autres choses et même sur le manque de rémunération de nos gardes. Mais on prit soin de préserver la réputation et la magnificence de l'Empire ottoman grâce à l'argent que j'ai dépensé et distribué.

Digression

On constata qu'on a attribué au dit Ambassadeur iranien, 12 ors hongrois par jour et à son retour, 40.000 piastres pour lui et 5.000 à ses suites comme frais de voyage, d'autant plus qu'on lui offrit un coffret orné et enrichi de pierres précieuses, qui coûte dans les 10.000 piastres.

Talleyrand était seigneur de Périgord et du pays de Bénevent en Italie, il devint ensuite ministre des Affaires étrangères de France et son premier ministre. Comme notre mission nous obligeait à avoir des relations étroites avec lui, il nous envoya, après avoir appris notre arrivée, une lettre fixant un rendez-vous afin de s'entretenir avec nous. Le 3^e jour, nous montâmes, en compagnie de notre suite et nos interprètes dans les carrosses et nous dirigeâmes vers la résidence. Comme on n'avait pas vu un ambassadeur ottoman depuis trente ans en Pologne, nous arrivâmes à la dite résidence en compagnie d'une foule qui s'est accumulée au cours de route. Les hommes de Talleyrand nous reçurent en bas de l'escalier et nous firent diriger vers une pièce pleine d'ambassadeurs d'autres pays et de généraux français. On n'était pas plus tôt entré dans la pièce que Talleyrand sortit d'une autre située juste en face, vint jusqu'au milieu de la pièce tout en souriant et nous montra une chaise longitudinale, qu'ils appellent "canapé", pour nous faire asseoir. Le pauvre, que je suis, s'assit, après être resté debout pendant un certain temps, Talleyrand s'assit à son tour et nous posa d'une façon courtoise les questions habituelles sur notre santé, sur les choses mondaines et dit enfin: "Sa Majesté, Empereur de France, est venu par ici, c'est-à-dire aux frontières polonaises, pour rendre service à Sa Majesté, le Sultan de l'Empire ottoman. Il fut très touché en apprenant la nouvelle de votre mission; Il est parti en campagne contre l'ennemi en compagnie de 200.000 soldats après avoir réglé beaucoup d'affaires. Etant donné l'amitié et la sympathie qui existent entre l'Empire ottoman et la France, j'espère qu'il y aura également de bonnes relations sincères et une amitié entre nous." Il nous invita pour le lendemain; nous continuâmes la conversation avec les réponses confirmatives et courtoises que nous repliquâmes et nous prîmes le café qu'on nous avait préparé. Après avoir encore parlé de la pluie et du beau temps, nous retournâmes chez nous avec les mêmes membres. Deux heures plus tard, le ministre susdit, Talleyrand, se rendit officiellement à notre résidence où on se parla cordialement et discuta paisiblement.

Description de la ville de Varsovie

Au bord du fleuve Vistule, privée de forteresse et de murailles, comprenant 90.000 âmes environ, située entre 38° 40' 30" de longitude et 52° 14' de latitude, sur une plaine sableuse, Varsovie est une ville importante dans laquelle se trouvent des collèges, des écoles, des églises à plusieurs étages, d'hôpitaux, un arsenal sans armes, une bibliothèque, des magasins de vivres, des casernes, de belles résidences privées et des théâtres. La population de Varsovie raconte tristement qu'on emporta au temps de

Catherine, ancienne Impératrice de Russie, 200.000 volumes de livres à Pétersbourg. Elle se rappelle également avec le sourire que les habitants du district exécutèrent tous les soldats russes qui furent placés à Varsovie et dans ces régions par l'Impératrice susdite un an avant le deuxième partage de Pologne. Il est évident que les habitants de la ville susdite, sauf les Juifs, hommes et femmes, s'efforcent d'éduquer leurs enfants, en leur faisant enseigner la philosophie, la géométrie, d'autres sciences, la musique et la danse, parmi lesquels on trouve beaucoup de gens élégants, polis et fins d'esprit. Comme ils se distinguent par l'éloge et le blâme qu'ils effectuent d'une façon rythmique, avec des mots allégoriques et énigmatiques, on s'est adressé des vers avec eux et nous apercevâmes par la traduction que certaines poésies turques étaient célèbres là-bas et accrochées aux murs. Bien que les habitants portassent à l'origine des habits spéciaux, ressemblant aux gilets de Tcherkesses, ils se sont habillés, après que le soleil de leur Etat fut éteint avec les habits des Etats auxquels ils sont soumis. A présent, hommes et femmes portent des habits ressemblant à ceux des Européens.

Leurs maisons ne sont pas en général aussi agréables et conformes que celles qu'on voit dans d'autres grandes villes. Dans certaines des rues et des résidences privées, on trouve des maisons négligées, en bois, comprenant un ou deux étages. La plupart des rues, comme celles de Paris, sont sordides et sales. Comme lieux plaisance, elle a les places du palais de Saxe et du jardin appelé "Jardin de Grasniski", dotées d'arbres et conduites par une bonne route et deux théâtres où riches et pauvres se rendent après le goûter et où ils se promènent d'un bout à l'autre. La plupart du temps, les riches se réunissent dans leurs maisons, sous le nom de "bal" où hommes et femmes dansent en couples. Il est de coutume de servir à ceux qui sont invités au repas, parfois seulement du café, de la glace et du thé.

Insinuation

Une nuit de bal, nous avons vu une des femmes portant un ruban vert sur le tête, qu'a rencontré l'Ambassadeur iranien, et avec laquelle il s'est entretenu. Le dit Ambassadeur, à cause de son caractère inné de débauche, m'a dit: "Cette femme doit être une des nobles de Varsovie", voulant ainsi se railler de ma noblesse, je lui ai répondu: "Si l'on distinguait dans ces régions l'amir de l'Arménienne, elle aurait mis le ruban pour se distinguer, mais on ne distingue pas." Cette réponse le mit dans une position inconfortable, de honte, de regret et de souffrance.

Principe

Les Français, hommes et femmes, prennent ensemble les repas de la journée. Pendant les repas du soir et parfois pendant les festins, les femmes seules s'assoient au tour de la table à cause du nombre croissant des femmes, et les hommes restent debout derrière elles et les regardent. Si par pitié leurs femmes leur donnent quelques bouchées, ils mangent, sinon ils arrivent affamés et partent affamés. Comme les non-invités et les serviteurs ne profitent pas en général de ces festins, les hommes qui m'accompagnent ne sont jamais sortis de notre résidence sans s'être restaurés lorsque nous fumens invités à ces festins.

Comme les habitants de Varsovie ont une sympathie pour la littérature et les arts, on trouve rarement des enfants de notables qui ne sachent pas bien parler et jouer des instruments de musique, et comme je savais qu'ils aimaient bien se faire des éloges et des blâmes avec des paroles rythmiques, on s'adressa des vers, avec eux, traduits de deux côtés, parmi lesquels l'un à propos d'une fille nommée "la lune" fut accroché au cabaret.

Quatrin

J'ai rencontré la nuit une partie de la lune parmi les autres, J'ai demandé: quelle est cette meurtrissure que tu portes?" Souriant avec coquetterie, ce visage de soleil a dit: "C'est l'aile de l'archange Gabriel qui l'a touchée". Autour de la ville susdite, on trouve de beaux lieux de plaisance tels que Marimut, Bilan, Muçin, Lazengi, Gorili, Garya, Bilan Ova et Vargan, de belles fermes, des villages et des résidences de campagne appartenant à certains riches. Grâce à notre long séjour à Varsovie, nous observâmes d'autres côtés et primes connaissance de beaucoup de choses en écoutant, en contemplant et en nous familiarisant de près avec le pays. J'ai compris, grâce à ce voyage, les buts du refus à l'égard des Français dans ces régions-là. En faisant bien attention à ma mission à Varsovie et m'abstenant de mettre en péril les moyens de l'accord entre l'Empire ottoman, mon bienfaiteur, et la France, je me rends compte du rôle important que je jouerai dans cet accord.

Maxime

L'Empereur français justifia son plan de campagne de certaines façons: premièrement, il poussa et encouragea ses soldats à l'idée qu'il fallait donner une leçon aux ennemis du peuple et de la nation française deuxièmement, il affirma sa prétention de justice consistant à libérer les Polonais de l'emprise étrangère et à amener leur Etat à son ancienne situation d'indépendance et troisièmement, il déploya ses efforts et manifesta son amitié en disant qu'il se

sentait obligé de rendre la gloire et la célébrité à l'Empire ottoman en récupérant les provinces occupées par les Russes en 1182 (1768). En outre, les paroles semblables qu'il a utilisées partout sont les ruses de guerre qu'il exploite à son profit. D'ailleurs Katip Çelebi, le Défunt, a écrit dans son Cihannuma un proverbe en ces termes: "chaque peuple a un caractère: le pont des Polonais, le moine chez les Tchèques, la piété des Italiens, le jeûne des Allemands et la promesse des Français. C'est à dire, au lieu de proférer des choses futiles, sans fondements et des mensonges, le Français utilise des proverbes avec les correspondants de ces mots. La petite taille des Français est indiscutable et connue depuis longtemps et en plus, toutes leurs paroles et toutes leurs actions ne sont rien d'autres que des ruses, faits constatés par les sages. Certains, qui ont compris plus tard cette vérité, croyaient qu'il était facile de récupérer la Pologne russe, après quoi, d'accaparer naturellement des pays de la Galicie autrichienne, étant donné que l'année dernière, lors de la guerre d'Austerlitz, les Autrichiens eurent beaucoup de pertes; que leurs foyers furent détruits; que les Russes eurent également les bras et les ailes cassés par la défaite qu'ils subirent et même l'Etat russe fut mis en mauvais état sur quelques points. Cependant, depuis 1152 (1739), tout en occupant çà et là afin de nourrir leurs soldats qu'ils ont organisés; tout en s'emparant durant l'année 1176 (1762) de la province de la Courlande polonaise, les Russes réalisèrent progressivement leur but et tirèrent un profit maximal des territoires polonais. On se demandait, tout en consommant de bonne boisson, si avec un bruit de pas des Français, dont l'attitude et le caractère sont bien connus, les Russes pouvaient se retirer? En prenant en considération la subtilité des questions et des réponses, qui ont lieu pendant la consommation de bons fruits, et notre connaissance sur la situation globale des pays polonais, nous allons procéder, grâce à Dieu, le Très-Haut, à l'explication ci-dessous en pensant que cela servira à l'Empire ottoman éternel.

Explication de la situation des pays polonais

- Les anciennes frontières de la Lituanie et de la Pologne d'il y a 35 ans, si l'on définit secteur par secteur tout en prenant en considération les 32 Principautés, constituaient un grand pays qui se situait entre 35°-50° de longitude et 48°-56° la latitude septentrionales. La température la plus froide atteint les 24° C et la plus chaude les 26° C. Le pays possède cinq mois d'hiver par an et sept mois d'été, de printemps et d'automne. Parmi les Principautés susmentionnées, certaines postes dans les secteurs de la Lituanie et de la Polésie appartiennent aux Russes; les Principautés de Sandomir, de

Radom, de Lubin, de Cracovie, de Helm, de Zatur et de Suisse appartiennent aux Autrichiens, ainsi que les bourgs et les villages, s'étendant du détroit de l'eau de la Polésie à la rive du fleuve Vistule, qui se situent vers Cracovie et les Principautés de Russie et de Polésie. Les secteurs de la Podolie, de la Volhynie, de Prasla et de Kuyuya appartiennent aux Russes. Toutes ces régions sont un peu montagneuses, les autres régions constituent des plaines plates. Le pays a des terres noires et souvent sableuses, sur lesquelles on trouve des cédrats, des arbres gras, quelques filons de peinture et de l'ambre, sur les régions montagneuses susmentionnées, quelques variétés de fer, de cuivre, de plomb, d'aimant, de houille et parfois des mines d'argent et d'or et ensuite, à partir des régions de Cracovie vers la Moldavie et la Valachie, situées à côté des Carpates, des mines actives de sel propre, de soufre supérieur, de pierre de briquet et de pierre de plâtre. Les terres de Sandomir et de Cracovie sont plus cultivables que les autres terres de Pologne. Outre que l'on extrait 400 à 500 voitures de sel par jour de leurs salines, que l'on vend, on trouve dans les Principautés de Volhynie, de Podolie et d'Ukraine, situées dans les régions de Cracovie, de beaux chevaux, des animaux à cornes et aussi des fruits et des plantes, tels que le melon, la pastèque, l'artichaut. Des terres de Podolie et d'Ukraine, susmentionnées, on extrait de bon salpêtre comme celui d'Égypte.

Situation actuelle des terres polonaises

Considérant toutes les terres de Pologne et de Lituanie en 123 parties, on suppose que 23 parties constituent des champs, 9 parties des prairies, 2 parties sont occupées par des habitations, 34 parties par des routes et des fleuves et enfin 50 parties par des forêts et des arbres. On rapporte que, parmi les champs qui occupent le sixième des terres de toute la Pologne, ceux qui contiennent des terres noires, sont plantés en froment; ceux qui sont sableux sont plantés de seigle d'avoine et de patates. Un kile⁵ de chaque denrée, excepté le froment, donnerait 20 fois plus. On semait, il y a 30 ans, dans les champs de froment, 19.000.000 kilé, dont chaque kilé est égale à un kilé et demi stambouliote, et on cultivait 95.000.000 kilé de récolte par an, comptant en moyenne pour un kilé de semence 5 kilé de récolte. Mais à cette époque-là, la plupart des terres appartenant au trésor public, étaient dans la possession du roi polonais et de ses suites, et elles étaient cultivées grâce aux esclaves, c'est à dire aux sujets pauvres, qui ne pouvaient sortir à l'étranger, comme les Bohémiens de Valachie. Cependant elles se commercialisent dans

⁵ Un kilé équivalait à l'époque à 45 kilogrammes à Constantinople.

le pays. Etant donné que ces sujets travaillaient bon gré mal gré deux jours par semaine et s'occupaient les autres jours d'autres affaires, la plupart des terres, comme tout le monde le sait, n'étaient pas bien cultivées et demeuraient inactives. Dernièrement, les Etats d'Autriche et de Prusse louèrent et donnèrent en parcelles des terres du trésor public susmentionnées aux sujets qui pouvaient, après leur mort, les laisser à leurs descendants. Ils promulguèrent également une loi convenable, interdisant d'utiliser des gens contre leur gré au sujet de l'acquisition et de la donation des terres, et des relations entre les riches et pauvres. Affranchissant ainsi les pauvres sujets de l'esclavage, ils les encouragèrent à travailler dans leurs terres tout en réorganisant les terres arides. Aujourd'hui, on suppose, qu'on récolte annuellement en Pologne 20.000.000 kilé de grains, estimation donnée par rapport à la quantité des céréales transportées par bateaux vers les autres pays par les ports de Dantzig, de la mer Baltique et du côté de Hoca Bey. La plupart des pauvres consomment des pommes de terre rôties à la place du pain. Comme la plupart des terres susmentionnées sont passées au moment du partage à la possession des Russes, l'injustice et la vexation de ces derniers à l'égard des sujets jusqu'à une époque récente étaient pires qu'auparavant. En effet, les Russes, chargés de la gérance des terres conquises auraient fait travailler les sujets selon les exigences de la situation trois jours par semaine et parfois plus. Il est évident qu'au temps de l'ancinne Impératrice Catherine, on les a obligés à travailler six jours par semaine sur les terres appartenant au trésor public. Cependant selon certaines observations, on essaya dernièrement d'attirer et de favoriser les sujets polonais disposés à travailler en leur fournissant certains travaux. Il est évident que les Polonais eurent de la sympathie à l'égard des Français qui, lors de la guerre qu'ils menèrent, ne prirent rien des Polonais sans leur payer, geste grâce auquel les Polonais ne quittèrent pas leurs terres respectives.

Nombre des habitants de Pologne

Toute la Pologne ne possède que quelques grandes villes, telles que Külruy, Cracovie, Lublin et Varsovie et ses districts n'ont pas beaucoup de points distinctifs qui les séparent des villages. Comme elle n'a pas beaucoup d'habitants, on n'y trouve pas tellement de gens qui s'occupent d'un métier autre que l'agriculture.

Il y a trente et un ans, en 1776 de l'ère chrétienne⁶ lorsque les trois Etats avoisinant se partagèrent le pays et dénombrèrent la population, l'ensemble

⁶ Il s'agit de l'année 1772, premier partage de la Pologne, et non pas de l'année 1776, comme le prétend Vahid Paşa.

de la population atteignait 14.000.000 de personnes, dont 2.700.000 dans les territoires de l'empereur d'Autriche, 2.009.000 dans les territoires de l'Empereur de Russie, 900.000 seulement dans les territoires du Roi de Prusse et 7.400.000 dans les territoires du Roi de Pologne. Dans ces 14.000.000, il y aurait 1.000.000 juifs environ. Ensuite, en 1795 de l'ère chrétienne, après qu'on eût éloigné le Roi de Pologne et les notables, et que le reste de la population fut partagé entre les trois Etats susdits, on dénombrerait, d'après les recensements, 5.130.000 Polonais dans les territoires de l'Empereur d'Autriche; 5.030.000 chez les Russes et 4.100.000 chez les Prussiens. D'après ce décompte, il y aurait une augmentation de 260.000 âmes. Lorsqu'on recherche la raison de cette augmentation, on constate que la Pologne est plus grande que la France, mais moins peuplée qu'elle. Comme ses terres sont très fécondes, l'ensemble de la population est paysan à l'exception des juifs qui sont marchands de boissons alcooliques détestables. Ne pouvant s'occuper d'autres métiers comme dans les autres Etats, ils donnent leur argent à l'étranger et gaspillent ainsi leurs capitaux pour acheter de la France, de l'Angleterre, de la Hollande les marchandises nécessaires telles que drap fin, mousseline, batiste, percale, tissus de coton et de soie et autres marchandises brodées et précieuses. Afin de fabriquer et de tisser les marchandises nécessaires énumérées, ils essayent d'augmenter la population en nourrissant depuis un certain temps les bâtards anciens dans les maisons de bâtards, en soignant la variole, qui s'abat sur le corps humain, avec le vaccin, cité dans leur manuel spécial, et en essayant d'attirer des sujets étrangers. On nous a précisé, d'après les registres paroissiaux, que le nombre des naissances était supérieur depuis ce temps- là à celui des décès de 3%.

Un aperçu sur l'organisation des maisons de bâtards

Leurs maisons de bâtards sont sous le contrôle de femmes, habillées de noir comme des religieuses et consistent dans des pièces situées à l'intérieur des églises. Elles sont louées par l'Etat et placées sous la surveillance de nourrices, de maîtres, de sieurs. Après qu'ils sont suffisamment nourris certains de ces bâtards sont donnés aux gens afin qu'ils les élèvent, et certains autres, considérés comme intelligents et habiles, sont dirigés vers les écoles quittant ainsi les maisons de bâtards. Comme on a promis de donner à ce pauvre, qui n'est pas désireux d'en prendre, un enfant qui lui plaira, nous allâmes un jour spécialement à leurs maisons de bâtards, nous en regardâmes 150 environ et nous les trouvâmes de mauvaises natures, comme le terme l'indique: "pires que les yeux enfoncés", à la limite de forces, pâles de visage

et impertinents. De ce fait, nous donnâmes des gratifications à chaque chambre et nous nous en retournâmes. Ces maisons de bâtards comportent des armoires tournantes, à côté de la porte principale, où l'on dépose des bâtards pendant la nuit et les employés, après avoir enregistré la date et l'heure d'arrivée, les confient à des nourrices. Cependant si la mère, qui met l'enfant dans l'armoire tournante, se fait attraper à l'extérieur par le policier, elle est habituellement emprisonnée pendant six mois dans la maison de bâtards afin qu'elle allaite outre son bâtard, autant de bâtards qu'elle peut.

Nombre des soldats polonais

10.000.000 individus étant entrés dans les régions de l'Etat de Prusse, fournirent à l'Etat un revenu de 198.000.000 florins dont 96.000.000 furent dépensés pour les campagnes. Ainsi l'Etat de Prusse nourrirait 240.000 soldats bien organisés. Comme l'expérience tentée dans les Etats chrétiens consiste à engager au service militaire 2% de la population, l'Etat polonais peut facilement en nourrir 250.000 en adaptant le système prussien. Il est important aussi à noter que les Polonais sont plus fastueux et plus travailleurs que les Prussiens.

Digression

La Prusse a une certaine piastre, que l'on peut échanger contre 4 para⁷ selon le cours d'échange d'Istanbul, dont les 24 sont appelées un "talar". comme un talar équivaut à 6 florins polonais, nous pouvons calculer que les 198.000.000 florins équivaldraient aux 33.000.000 talars prussiens.

Projet

Il faut que chaque Etat ait de l'argent en réserve plus que le revenu destiné aux dépenses afin de l'utiliser en cas de besoin pour les campagnes et pour les affaires urgentes. Cet argent de réserve peut se procurer tout au long de la période de paix. Lorsque nous posâmes aux Polonais la question suivante: "Si vous aviez gagné votre indépendance et que vous aviez été obligés de faire la guerre contre l'un de vos voisins, n'auriez-vous pas eu de difficulté pour vous procurer des aspres?", on nous répliqua: "Actuellement votre hypothèse n'est pas envisageable, cependant, après avoir récupéré nos anciens territoires et nommé de nouveau un roi polonais, on peut tout de suite se procurer 90.100.000.000 florins en vendant les terrains et les propriétés appartenant au trésor public, et aux prêteurs et enfin les salines." cette fois-ci, ils prépareraient et équippaient 40-50.000 bons soldats dans le tiers du territoire occupé par les Français qui appartenait à la Pologne de Prusse. Le

⁷ Un para coûtait à l'époque la quarantième partie de la piastre.

nombre de tous les soldats, ceux des Français et ceux des alliés, dépassait les 200.000, dont la nourriture et les autres besoins seraient fournis par ces pauvres Polonais. En somme, Varsovie et ses régions dépenseraient, selon les rumeurs publiques, et donneraient 80.000 bourses d'aspres pour cette campagne française. Par la suite, lorsqu'en vertu du traité de Tilsit, on eût donné aux Russes et aux Rois de Westphalie et de Saxe les terres que les Prussiens avaient auparavant conquises par la force, les Polonais ont eu le cœur blessé et ont déduit par plusieurs raisons que leur situation allait être pire qu'elle ne l'était au temps des Prussiens.

Profits des trois Etats tirés de la Pologne

Les terres polonaises, occupées auparavant par les Prussiens, rapporteraient un revenu de 36.000.000 florins par an et les boissons vendues sur ces terres, plus particulièrement les jeux de hasard qu'ils appellent "la loterie", rapporteraient également 4.000.000 de florins. Dans les terres occupées par les Autrichiens, les Autrichiens tireraient 36.000.000 de florins des récoltes, des terres appartenant au trésor public et des salines, et 86.000.000 de florins de la loterie et du tabac à priser. En somme, l'Etat autrichien gagnerait 120.000.000 de florins⁸ et l'Etat prussien 60.000.000 de florins⁹, d'autant plus qu'ils se saisiraient pour leurs soldats de provisions en nature, ressemblant à la dîme, au nom du trésor public. Bien que les récoltes de l'Empereur russe sur les terres conquises atteignent probablement le double de celles recueillies par les Autrichiens, selon une supposition, elles s'élèveront à 100.000.000 de florins. On rapporte que tous les profits tirés des terres de Pologne et de Lituanie, excepté les dîmes des provisions en nature des trois Etats susmentionnés, s'élèveront à 280.000.000 de florins. Le jeu de hasard, que l'on appelle "la loterie", consiste en 90 cartes munies de chiffres que les joueurs mettent dans un sac, ils les font mélanger par un enfant, ils tirent en trois fois et montrent à tout le monde. Les joueurs donnent des arrhes aux chiffres sortis du sac et s'ils trouvent juste, ils gagnent, selon la règle, 5 à 6 fois plus.

Calcul du florin

Ce qu'on appelle florin est une sorte de petit para connu, dont chacun équivaut à 60 garayîç, chaque garayîç équivalant à 5 aspres, utilisé comme monnaie. Comme 3 florins équivaldraient à une pièce d'or hongroise, mais

⁸ Nous pensons que l'auteur a arrondi la somme qui est en vérité 122.000.000 de florins.

⁹ Il s'agirait en fait de 40.000.000 de florins et non de 60.000.000 comme l'auteur prétend, à moins qu'il n'ait pas énuméré certains autres revenus.

selon l'utilisation polonaise, les 18 florins qui coûtent 10 para équivaldraient à une pièce d'or hongroise. Chaque florin équivaut donc à 10 para, c'est à dire à 4,5 piastres-ors hongrois. Selon ce calcul, l'Etat polonais doit avoir un revenu de 140.000 bourses romaines et l'Etat prussien, sans compter la part polonaise, 99.000 bourses romaines.

Digression

Selon ce que nous avons précédemment écrit au sujet de l'hypothèse de l'indépendance de la Pologne, nous pouvons supposer, en prenant le loisir de nous en occuper et avec un calcul grossier, que les 90 à 100.000.000 de florins, que l'on peut rapidement se procurer, équivaldraient à 45.000 bourses romaines en comptant pour chaque million 500 bourses romaines. Comme on ne s'oppose pas à la richesse de chaque personne en Europe, sauf en ce qui concerne les taxes et les bénéfices, et que le citoyen peut léguer ses biens meubles et immeubles à ses ascendants et à ses descendants, on n'y trouve ni vagabonds, ni gens sans emploi et tout le monde, y compris les aveugles, a un travail. De ce fait, il est logique que l'Etat et les sujets puissent se procurer, en cas de nécessité la somme d'argent susdite.

Explication des fleuves et des eaux courantes de la Pologne

On rapporte que ce pays aurait 4819 fleuves, chiffre supérieur à celui des canaux et des eaux courantes de l'Europe. Certains de ces fleuves naissent dans les Carpates, dans les lacs et les marécages de la Polésie et, s'accumulant dans les étangs et les lacs de la province de Pinsk sous domination russe, coulent vers la mer Noire et la mer Baltique. Les plus grands de ces fleuves sont le Dniepr, Turla, Isker, le Bug, Puruji, Wieprz, Vistule, la Visla, Dunayec, San, Nida, Prosna, Warta, Pilica, Barfaga, Narew, Brda, Niémen, Hurin, Slouj dans lesquels naviguent les bateaux faisant toutes sortes de commerces et d'affaires.

Possibilité de jonction des deux mers

Comme la surface de la province de Pinsk, dont on vient de parler, où s'accumulent la plupart des fleuves susdits, est de 32 pieds plus haute que celle de la mer Noire, et de 17 pieds plus haute que la mer Baltique, et plus particulièrement, vu la conformité et le rapprochement évidents des eaux dans les régions de Polésie, le dernier Roi de Pologne, le nommé Stanislas II Auguste Poniatowski, chargea le Hetman de Lituanie, Okniski et l'amir Muhavciski, en vue de joindre les deux mers susdites, ce qui relierait les eaux de Pilica aux fleuves de Bug et de Niémen. En joignant ces deux fleuves et en étudiant une carte hydrographique, on constate que l'on peut joindre les

deux mers et que la partie couverte de rivières, de lacs, et de marécages, constituaient à l'origine une partie de la mer. Dieu sait mieux la vérité.

Profits tirés des forêts polonaises

En France, plus particulièrement à Paris, un çeki¹⁰ de bois de chauffage peut s'acheter à 30 ou 40 piastres à cause de différents impôts, alors qu'en Pologne, les bois de chauffage et de construction se vendent et s'achètent à bon marché grâce à l'abondance des forêts où l'on trouve toutes sortes d'arbres, sauf le cyprès, et grâce à la facilité du transport maritime. On rapporte que, comme les Polonais utilisent beaucoup de bois pour la construction des bateaux et des barques aux bords de la mer Baltique et que la plupart de leurs logements sont construits en bois, ils tireraient beaucoup de profits de leurs forêts et qu'aussi le bois de construction dans les forêts des provinces de Radom et des Carpates est beaucoup plus utilisé dans la construction des salines et des usines d'aimant et de fer. Il convient d'écrire un livre à part pour parler de l'effort, des coutumes et de l'organisation qu'ils ont à propos de la plantation et de la coupe des arbres.

Barbarisme curieux

Bien que toutes sortes d'indiennes et de rubans soient considérés comme des marchandises polonaises, comme le prétendent les traductions de quelques nouveaux atlas et la population, les indiennes supérieures à celles que nous voyons et utilisons dans les pays ottomans, sont tissées dans le Brandebourg, en Prusse, en Hollande et en Angleterre et les indiennes argentées et brodées en fils métalliques, à Dantzig. D'autant plus que quelques usines de textile d'indiennes qu'ils avaient auparavant dans les régions de la province de Podolie ne fonctionnent plus depuis bien longtemps et que les marchandises dont ils commerçaient et continuent de faire faire commerce se limitent aux céréales, au miel, à la cire, à la graisse, au salpêtre, à la peau tannée, à la laine, au fer, au sel, au bois de charpente, au chanvre aux câbles et à la toile de voilier. De ce fait, j'ai appris que le terme "indienne de Pologne" est un emploi barbare.

Début de notre entretien avec l'Empereur de France

Comme nous venons de l'écrire ci-dessus, nous arrivâmes à Varsovie en parcourant de longues distances et en traversant des plaines et des montagnes. Etant donné que nous y entrâmes en plein hiver et que

¹⁰ Mesure de bois de chauffage d'environ 250 kilos.

l'Empereur de France partit de Varsovie plusieurs jours avant notre arrivée afin d'examiner et d'organiser la situation de ses soldats qui persévéraient ouvertement, le représentant susdit, notre ami Talleyrand, nous précisa que notre entretien n'aurait lieu que lorsque l'Empereur serait de retour à Varsovie. Chaque fois que nous lui demandâmes l'autorisation de rejoindre l'Empereur à l'endroit où il était, il nous présenta une foule de vaines excuses et nous dûmes y passer trois mois entiers. Alors que l'Ambassadeur de France à Constantinople, le général Sébastiani, avait ouvertement et officiellement précisé que tout allait être organisé comme le souhaitait l'Empire ottoman lorsque son Ambassadeur plénipotentiaire arriverait là-bas. Les représentants français changèrent ainsi l'image de l'amitié. En effet, pendant nos entretiens et nos conversations avec Talleyrand, qui s'expliquait courtoisement sur le principe politique, prétextant qu'ils étaient venus secourir les soldats musulmans, alors qu'en vérité ils voulaient introduire les soldats français dans la montagne de Kara Dağ, les régions de Serbie, dans le Bosphore, les Dardanelles et la Méditerranée en vue de semer la discorde dans les pays de l'Empire ottoman et la mésintelligence vis-à-vis de l'Angleterre, ils commencèrent à nous faire d'une manière indirecte maintes propositions bizarres, qui peuvent provoquer et sensibiliser tout le monde et qui ne conviennent pas aux principes de l'Etat et aux lois islamiques du pays et de sa nation, en vue d'obtenir un engagement écrit de la part du pauvre, que je suis, qui a été envoyé muni des pouvoirs absolus. Bien qu'ils nous aient fait de plus en plus de pressions tantôt en nous menaçant, tantôt en nous suppliant et en nous flattant, nous différâmes les réponses aux questions posées, grâce à notre éducation religieuse et à notre caractère fidèle et juste, que nous avons adaptés à nos instructions et à nos enquêtes, tantôt en leur disant qu'il fallait demander l'autorisation à l'Empire ottoman, tantôt en répondant d'une manière impassible, en attendant les résultats de la guerre et nous passâmes des nuits et des jours en communiquant successivement au Seuil sublime les événements qui se déroulaient. Au bout des trois mois susdits, les pourparlers entre l'Ambassadeur iranien, le susdit Riza Khan, et les Français s'achevèrent et leur engagement fut écrit, signé et cacheté sur un document secret. Après qu'on eut envoyé l'Ambassadeur susdit chez lui avec tous les égards dûs et que le départ de Talleyrand de Varsovie à l'endroit où l'Empereur se trouvait eut été évident, nous lui envoyâmes une lettre attrayante et lui demandâmes ce que nous allions devenir après son départ. De ce fait, le susdit arriva à notre résidence, nous confirma le soir même son départ et prit congé en nous précisant qu'il serait de retour dans les cinq jours et qu'il nous enverrait une lettre au cas où il serait obligé de

rester plus à cause des affaires. Comme nous reçûmes au bout de dix-huit jours sa lettre dans laquelle il nous invitait à nous mettre en contact avec l'Empereur de France, nous quittâmes Varsovie sans être trop chargés en compagnie de notre suite et de deux officiers polonais, envoyés de Varsovie dont les dépenses furent assumés à nos frais et à qui nous donnâmes des cadeaux à la fin du service. Tout en traversant les provinces de Guyavya, d'Ambarcelu, de Puzin et de Kelem, appartenant à la Pologne de Prusse et longeant la Vistule nous arrivâmes au palais royal qui est dans le village nommé Finkenstein, situé entre les bourgs de Dizneberc et d'Esrud, et nous nous installâmes en disant: "Il n'y a de force qu'en Dieu!", dans l'appartement, ne comprenant que deux pièces, qui nous avait été réservé, où nous séjournâmes tristement dix jours et nuits.

Entretien avec l'Empereur

Notre arrivée au palais de Finkentein tombe au 24^e jour du Rabiul-Evvel 1222 (le 13 juin 1807), jour où la forteresse de Danzig fut définitivement conquise. Le lendemain matin, le nommé Jaubert, interprète de la cour, vint nous inviter avec nos interprètes. Nous montâmes à l'étage supérieur où nous parcourûmes le large corridor, rempli par des maréchaux, des généraux et autres officiers, allignés des deux côtés, et entrâmes dans la pièce où allait se dérouler l'entretien. Dans la dite pièce, nous nous serrîmes la main avec Sa Majesté, l'Empereur, ayant le chapeau sous l'aisselle, quelques boîtes de tabac à priser dans la main, et nous, en turban ordinaire sur la tête, un manteau de laine épais, brodé sur le dos, nous nous saluâmes et restâmes respectueusement sans mouvement à la manière chevaleresque. Au cours de l'entretien comme l'Empereur restait sur une belle estrade et que cet homme seul, que nous sommes, ressemblait à quelqu'un qui faisait partie de sa suite, nous fîmes allusion par le regard à l'interprète susdit, Jaubert, que nous n'avions pas pu effectuer la cérémonie convenable. Par voie de conséquence, tout en exposant verbalement que nous avions été nommé à la mission d'ambassadeur, muni des pouvoirs absolus, afin que se réalisent les conditions qui consolideront l'amitié, l'affection et l'accord existant entre l'Etat français et l'Empire ottoman, nous remîmes ensuite à l'Empereur la lettre impériale. L'Empereur exprima par l'entremise de l'interprète, Jaubert, son contentement et sa satisfaction à propos de la lettre impériale et de ma mission. Nous avons vivement discuté pendant une heure des affaires concernant l'Empire ottoman. Nous rentrâmes ensuite chez nous et nous nous occupâmes de l'envoi des rapports et du courrier au Seuil sublime. Peu après Talleyrand vint nous voir et après les cérémonies habituelles, exprima

ses compliments en disant: "Notre Empereur a été très touché par Votre Excellence et vos façon d'agir et de parler lui ont beaucoup plu, il m'a chargé, moi, votre ami, de vous présenter ses compliments." Comme tous deux exprimaient ainsi verbalement leur faveur, nous envoyâmes le susdit tout en manifestant verbalement notre amitié et notre sincérité. Nous commençâmes ensuite à étudier certaines affaires avec le grand écuyer, le général Caulaincourt, muni de la lettre d'autorisation, signée par l'Empereur, le premier ministre et le secrétaire général. Un jour après, nous prîmes la route pour Dantzig où, durant trois jours de séjour, conformément au protocole, nous expliquâmes notre but et notre intention à propos des 18 articles, discutés avec zèle pendant les quelques réunions qui eurent lieu ¹¹.

Biographie de l'Empereur de France

L'Empereur de France, Bonaparte Napoléon, est né en 1769 de l'Hégire, correspondant au 15 août 1769 de l'ère chrétienne, dans l'île de Corse et partit, tout jeune, avant de distinguer le littoral, en France. Ayant étudié à l'école militaire du district appelé Brienne dans la province de Champagne, il s'intégra ensuite par instinct dans le champ de manoeuvres à Paris pour apprendre l'art militaire, où il se distingua. A vingt ans, pendant la révolution de 1789, il fut nommé officier d'une compagnie d'artillerie et, après son succès dans ce service, général de brigade en 1793. Il fut emprisonné pendant un certain temps dans la circonscription de Nice dans les Alpes, située à la frontière franco-italienne, relâché ensuite en raison de sa longue séparation de sa compagnie d'artillerie et de sa tristesse, période durant laquelle il envisagea de renoncer à servir la France et de partir pour Constantinople afin de servir l'Empire ottoman. Mais n'ayant pas eu l'autorisation du Directoire, il fut envoyé en Italie. Il aurait bien servi dans les batailles de Gênes et de Milan. Il signa personnellement des traitées avec les Rois de Rome et de Naples. Encouragé par ces victoires et autres services, il prit, la sixième année de la République, comme tout le monde le sait, l'île de Malte en compagnie de sa grande flotte; se dirigea vers l'Egypte; après l'occupation de celle-ci, nommant à sa place le général Kléber, il fuit l'Egypte en compagnie d'une dizaine d'hommes sur deux frégates pleines de marchandises et gagna Paris. Quelques jours après, il y eut des troubles, dûs à l'injustice et à la vexation, dirigées contre les Jacobins. Organisant les préparatifs d'un nouveau système et participant aux querelles de la rue en compagnie des soldats armés de canons et de fusils, Bonaparte établit avec

¹¹ Il s'agit des propositions faites par la France pour une alliance franco-turque contre la Russie et l'Angleterre.

l'aide de cinq Directeurs le Premier Consulat le Cemaziye'l-âhir 1214 (octobre 1799) et fut honoré par le titre de Premier Consul. Il réorganisa les affaires intérieures et extérieures du pays. Bien que ses adversaires aient organisé des scandales et différents complots pour l'éliminer, il gagna la sympathie de la plupart des Français grâce à certaines victoires remportées contre les Autrichiens et autres, et enfin, le Kânun-ı Evvel 1219, correspondant à 1804 de l'ère chrétienne. Il fut distingué par le titre d'"Empereur" et immédiatement après, par celui de "Roi d'Italie".

Moyen de taille, brun, ayant les yeux enfoncés de couleur bleue, les sourcils épais, une grande bouche, le susdit serait un petit mangeur, petit buveur et petit dormeur. Poussé par le rêve de conquête du monde, il ne doit pas avoir d'autre joie que de s'occuper des affaires du pays et de l'armée. D'après mes enquêtes personnelles, il a dû bien étudier, comme l'ancien Roi de Prusse, Frédéric II, l'histoire des grands conquérants, tels que Gengis Khan, Tamerlan et autres, d'autant plus qu'il manifeste, conformément à l'art de la politique, de l'amitié et de l'équité envers les Etats et les nations auxquels il s'intéresse jusqu'à ce qu'il arrive à son but. Comme ruse de guerre, il fait des compliments aux officiers et aux notables tout en décorant certains hommes d'Etat blessés ou invalides et en les visitant personnellement. Il s'efforce de gagner leurs sympathies et plus particulièrement, pour élargir les frontières de l'Etat français, il rassemble des auxiliaires utiles dans le domaine militaire et autres et de ce fait, il est toujours avide et enthousiaste de faire la guerre et de chercher querelle.

Digression

Comme l'Empereur susdit ne donne pas beaucoup d'importance aux costumes attirants et que la plupart du temps il se promène avec ses habits habituels d'empereur, durant notre entretien, lors d'une discussion humble avec l'un de nos amis au sujet de magnificence et d'ornement, l'ami en question commença à faire des éloges sur l'attitude de l'Empereur, ceci attira la curiosité de ce dernier et nous intervînmes par le poème:

Le viel habit n'est nullement compatible à la dignité de l'homme,
Quoique chaque connaisseur préfère contempler l'épée nue.

Lorsque le poème fut traduit à l'Empereur, quelques hommes vinrent nous informer qu'il avait été très touché par l'allusion que nous avions faite aux beaux habits. Ce fait nous accorde le plaisir d'en parler ici.

Description de la forteresse de Danzig

Située entre 54° 21' de latitude et 36° 17' 45" de longitude, ayant environ 50.000 habitants, bordant la Baltique, se situant entre les fleuves de Vistule et

de Morava, la dite ville Danzig comprend une puissante forteresse ayant plusieurs portes et beaux ponts, des fossés, des murailles au-dessus desquelles des parapets fabriqués en terre et aussi des fossés cerclés, remplis par les eaux du fleuve Morlava. Etant entourée au sud par une plaine à 18 heures de distance; de l'est, par la mer Baltique; du nord et de l'ouest, par les petites et grandes montagnes; disposant de beaux et hauts bâtiments en pierre et en briques, de beaux logements, magasins et boutiques, elle a, comme la Corne d'Or de Galata et d'Eyub d'Istanbul, tout au long d'une heure de distance à droite et à gauche, les magasins de céréales et de bois de charpente, et dans les deux fleuves, des bateaux commerciaux à plusieurs étages. Comme le fleuve Morava susmentionnée possède une digue au fond de la forteresse et que, lorsqu'on endigue, en cas de besoin, l'eau s'étend dans la plaine grâce aux fortifications de la forteresse. Nous constatâmes sur place que les Prussiens avaient utilisé cette méthode pour repousser l'attaque française tout en inondant 12.000 maisons et incendié pour l'intérêt public les maisons se trouvant dans les montagnes. Les montagnes susmentionnées avancent curieusement les unes sur les autres dans la forteresse comme des surveillants. Comme le Roi de Prusse s'était borné à faire construire quelques bastions à l'extérieur du faubourg, par delà les palissades à un jet de balle, en faisant installer des canons, il compta sur le grand nombre de sa population et de ses soldats et sur les provisions stockées pour un ou deux ans, et comme les employés français savaient très bien la situation des pays qu'ils avaient occupés, ils occupèrent d'abord les régions montagneuses et attaquèrent sans se lasser pendant cinq mois de l'hiver. Lorsqu'ils arrivèrent aux faubourgs tout en vaquant aux affaires de la forteresse, telles que construction des bastions, creusage des meurtrières et manoeuvre stratégique, ils foncèrent par les canons, les fusils et les grenades, créant des coup de foudre à l'adversaire et envoyèrent une ou deux grenades sur les toits d'une trentaine de maisons qui sont dans la forteresse. Les habitants choisirent alors la solution de rendre la forteresse afin de sauver leurs maisons. Pendant ce temps, comme les soldats qui étaient en guerre à Varsovie arrivèrent à la forteresse tout en abandonnant ouvertement 7 à 800 canons de toutes tailles et des munitions considérables. Se rendant compte de leur erreur, Autrichiens et Russes, 18.000 soldats partirent avec leurs armes le 19^e jour du Rebiü'l-Evvel de l'année susdite (20 août), en demandant grâce à l'ennemi français qui était très heureux d'avoir conquis la forteresse. Comme la population demandait grâce au moment où nous rentrions avec l'Empereur et que le départ des soldats ennemis avait eu lieu le jour même où nous entrions dans la forteresse

en compagnie de l'Empereur, nous nous sentîmes obligés de le féliciter par le poème "la date":

J'y suis en l'an chrétien de 1807,
 Où Napoléon, le Grand conquit Danzig de l'ennemi;
 Lui serve de date notre hémistiche brillant,
 Les Français prirent la ville de Danzig de la Prusse en 1807.

Lorsque l'Empereur eut pris connaissance de la traduction de notre poème, il manifesta officiellement son extrême satisfaction en nous envoyant l'Ambassadeur italien qui était chez lui et nous donna l'occasion de visiter entièrement la ville et la forteresse en compagnie d'un général.

Digression

Durant la visite de la forteresse de Danzig, lorsque nous discutâmes sur certaines règles de géométrie avec les Français qui étaient en train de faire fortifier les bastions et faire arranger les canons et les grenades, l'un deux nous dit: "Les Français font entièrement attention à ce que vous définissez et les pratiqueront sûrement en cas de besoin, cependant, si Son Excellence eût été là et qu'une flotte anglaise s'était rendue par ici pour livrer une bataille, qu'auriez- vous fait?", il voulait ainsi découvrir notre avis sur l'attaque anglaise. Nous lui répliquâmes: "Je ne suis pas encore officiellement averti d'un événement autre que l'amitié qui aurait lieu entre l'Empire ottoman et l'Etat anglais, ce qui m'incombe ici, en cas d'une attaque anglaise, c'est de contempler de loin votre bataille. Néanmoins, comme je considère l'ennemi de l'endroit où je suis, étant mon ennemi, je ne m'abstiendrais pas d'amorcer l'étoupille avec vous."

Article d'ambre

Comme on chasse les résines de l'ambre dans les eaux de Danzig, nous voulûmes nous renseigner à ce sujet et posâmes la question aux pêcheurs et aux commerçant qui nous répondirent: "Personne ne connaît le secret de l'ambre, tout ce que nous savons, c'est que le froid et l'agitation des vagues dans la Baltique les amènent par ici." Comme on voit certaines substances dans les résines électrisables, la plupart des intéressés prétendent que ces résines proviennent d'un endroit inconnu dans la Baltique et qu'elles sont rejetées par les vagues vers les bords. Certains prétendent même que certains morceaux de résines trouvés dans la région de Pologne, située aux bords de la Baltique, dont nous avons précédemment parlé, sont amenés et enterrés par la mer. La responsabilité incombe au narrateur!. Lorsque nous fîmes venir de quelques endroits de l'ambre afin de définir leurs prix, on nous répondit,

comptant 150 dirhem d'Istanbul, "nous ne vendons pas une auge d'ambre supérieur à moins de 25 pices d'or hongroises."

Départ de la ville de Danzig

On nous informa que l'Empereur, le plénipotentiaire Caulaincourt et certains de ses fonctionnaires partiraient de Danzig vers Kenzberg et que le ministre des Affaires étrangères, Talleyrand, se rendrait à Varsovie afin de discuter certains articles et par conséquent, on prépara notre départ à Varsovie pour accompagner le ministre en question. Durant le trajet, le nommé Rouy, chef du bureau de correspondance, faisant partie des fonctionnaires qui avaient participé aux réunions du plénipotentiaire, Caulaincourt, auxquelles nous avions également participé, nous rejoind dans la circonscription de Marianbuh, où nous séjournâmes, pour nous demander le soir même une audience. Il fit prétendument quelques commérages afin d'appuyer l'antipathie entre l'Angleterre et l'Empire ottoman et tout ce qu'il voulait consistait à nous faire approuver l'article concernant la déclaration de guerre de l'Empire ottoman à l'Angleterre, auquel cas, les Français renonceraient aux autres propositions. Nous lui répétâmes les mêmes réponses que celles que nous avons auparavant données à Talleyrand et à Caulaincourt et, conformément à l'usage, tout en présentant nos excuses, nous mîmes fin à l'audience en lui disant que nous pourrions continuer de discuter après que nous aurions étudié les rapports impériaux, que le messager, venant du Seuil sublime, avait apportés. Nous envoyâmes ensuite à Talleyrand un bon paquet en lui écrivant que ce que le courrier avait apporté, vient de notre ville, et nous partîmes pour Varsovie. Lors de notre séjour de deux mois, nous pratiquâmes tout ce qui fait plaisir aux Français, en ornant l'intérieur et l'extérieur de notre logement, en distribuant de l'argent afin de manifester notre amitié chaque fois que les Français avaient remporté une victoire sur les Prussiens et qu'ils avaient roganisé des cérémonies et des illuminations pour la fêter.

D'après la formule de "l'infidélité est une seule nation", lorsque les Français arrivèrent dans la ville de Tilsit, située à côté du fleuve Niémen, les Empereurs de France et de Russie se rencontrèrent et engagèrent des pourparlers pour un traité de paix. Tout en envoyant des rapports et des hommes chez Talleyrand, nous nous informâmes sur l'affaire par l'entremise de nos espions. Bien que nous eussions attiré l'attention de l'Empereur français sur ses promesses et engagements concernant l'Empire ottoman et que nous eussions rappelé la nécessité de conclure un traité commun, la Prusse, alliée de la Russie, exigea de la France la condition préalable

d'exclure l'Empire ottoman du traité et, ne répondant plus à nos dépêches, les Français se rendirent de Tilsit à Paris après avoir conclu séparément et rapidement le traité de paix. Cependant, Talleyrand nous informa de la situation par deux lettres qu'il nous avait envoyées au cours du trajet.

Traduction de la première lettre de Talleyrand

A Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur, le fortuné.

Le traité fut conclu ces jours-ci entre Ses Majestés, l'Empereur de France et le Roi d'Italie et l'Empereur de toute la Russie. Il stipule l'abandon de l'hostilité et de l'inimitié qui règnent entre Ses Majestés le Padishah et l'Empereur de Russie.

L'Empereur de France pouvait être indigné par le fait qu'on aie dernièrement battu froid à l'Ambassadeur de France à Istanbul et qu'on veuille éloigner d'Istanbul quelques compagnies d'artillerie française, cependant vu ses bonnes intentions, l'Empereur de France ne trouve pas convenable que les pays de l'Empire ottoman soient sujets à l'inimitié de la Russie.

Traduction de la deuxième lettre de Talleyrand

A Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur, le fortuné.

Comme j'ai dû partir de Danzig pour Tilsit je n'ai pas pu, comme prévu, voir Votre Altesse à Varsovie. A présent, comme je séjournerai très peu dans cette ville, je n'ai pas d'espoir de m'entretenir avec vous, d'autant plus qu'on n'aura pas de temps de vous faire venir ici et que je pense que, vous-mêmes, vous avec l'intention de rester à Varsovie jusqu'à ce que vous receviez les instructions de votre gouvernement. Au cas où ces dernières faciliteront notre entretien, j'en serais très touché. Il est superflu d'exliquer que je souhaite toujours faire continuer nos bonnes relations qui ont duré jusqu'à présent.

Nécessité de partir de la ville de Varsovie

L'essentiel des lettres de Talleyrand, susmentionnées, consiste ce que l'Empereur de France a rajouté au traité la condition de sa médiation pour un traité qui pourrait avoir lieu entre l'Empire ottoman et l'Etat de Russie et n'est implicitement et explicitement qu'une allusion de discorde et de ruse.

Pendant ce temps, nous fûmes informés par un courrier français que des troubles avaient éclaté à Istanbul et que la plupart des hommes d'Etat manifestaient leur contentement, tandis que certains autres demeuraient dans un état de détresse et d'étourdissement, provoqué par les événements. Vu notre souci de vouloir vérifier minutieusement les événements terribles;

l'observation des conséquences de notre mission et comme les hommes d'Etat français avec qui nous avons constamment discuté avant le traité, s'étaient éloignés et détournés de nous après le traité; que notre séjour à Varsovie n'avait plus aucun sens et qu'il n'était pas convenable de montrer notre tristesse aux Polonais et aux autres, tout en prétextant la rumeur selon laquelle nous allions être nommé ambassadeur permanent auprès de l'Empereur, nous prîmes la route pour Paris à la fin du Cemazive'l-evvel (juillet 1807) et arrivâmes à Vienne où nous séjournâmes quarante cinq jours en attendant l'arrivée d'un nouveau rescrit impérial.

Conséquences de la guerre franco-russo-prussienne

Vu la victoire écrasante des soldats français sur les soldats prussiens à Iéna le 14^e jour du Teşrin-i evvel 1221 (14 octobre 1806); leur entrée à Berlin le 27^e jour du même mois; les nombreuses batailles qu'ils ont menées le 26^e jour du Kânun-u sâni (26 novembre) contre les soldats prussiens et russes dans les régions de Varsovie, de Pultusk et d'Eylau; celles de la forteresse de Danzig, du village d'Helsberg, de la circonscription de Gurdulan, situés dans le voïvode d'Ermeland et appartenant à la Pologne prussienne, et dernièrement, celle de la forteresse de Kenzberg et l'occupation de la plupart des forteresses prussiennes, situées à Salzya, on rapporte que les Français gardèrent, conformément au traité, le royaume de Westphalie et les nouveaux duchés de Varsovie et de Danzig; que le nouvel Etat, que l'on considère comme le royaume de Westphalie, consiste dans les territoires situés à la rive droite du fleuve Elbe et que, séparant ainsi un bon nombre de régions et de sujets de l'Etat de Prusse, les pertes et dommages subis par ce dernier sont supérieurs aux territoires et biens qu'il avait auparavant pris de l'Autriche. Nous nous livrâmes à une enquête humble selon laquelle, quoique l'Empereur de Russie eût perdu beaucoup de soldats durant ces batailles, il ne perdit aucun territoire; laissant ses cavaliers à Kenzberg, l'Empereur de France se rendit à Tilsit comme un tonnerre en compagnie de 25.000 fantassins qui étaient d'ailleurs sortis exténués des batailles de Friedland et de Kenzberg. Si à cette époque les Russes avaient voulu faire la guerre, ils l'auraient sûrement gagnée. Cependant, en occupant dans la Pologne prussienne les circonscriptions et les villages par-delà les fleuves Bug, Lusun, Yobra, Narew, Liza et Nurjven et ainsi faisant subir des peines au Roi de Prusse, l'Empereur de Russie conclut un traité à son profit.

Il est inconcevable que l'Empereur de France se soit sauvé en voyant le profit alors qu'il prétendait qu'il ne cesserait pas de faire la guerre tant que

l'Empire ottoman n'aurait pas l'intégrité de ses territoires et qu'il ne regagnerait pas sa gloire et sa magnificence et que, plus particulièrement, il ait occupé et attaché à la France Raguse (Dubrovnik), et, deuxièmement, les Sept-Iles alors qu'il faisait preuve de sincérité et de clarté.

Départ vers Paris

Poème:

Avant que le coeur ne nous quitte, le destin
 Nous fit le vent sur les pays étrangers.

Comme réponse aux lettres, dans lesquelles je précisais que la France ne faisait plus l'objet d'une mission diplomatique et que, de ce fait, il fallait nous rappeler à Istanbul, que nous envoyâmes à Istanbul à notre arrivée à Vienne. Certains hommes d'Etat qui n'ont pas quitté leurs fonctions à l'avènement du nouveau Sultan, nous firent envoyer et remettre en main propre conformément à leur mauvaise mesure, une lettre impériale, adressée à l'Empereur de France, en nous confirmant qu'il fallait faire attention à notre mission. On aurait également donné un rapport officiel confirmant le renouvellement de notre mission à l'Ambassadeur de France à Istanbul, Sébastiani, sur ce, l'hémistiche ¹²:

Il n'y a d'autre moyen à la Providence qu'à y consentir.

Bon gré mal gré nous partîmes de Vienne et, tout en traversant l'Autriche, la Bavière et le Wurtemberg, suivant les routes de Strasbourg et parcourant des étapes, nous arrivâmes à Paris le 19^e jour du Receb, le béni (22 septembre 1807). Nous nous rendîmes à la résidence de l'Ambassadeur de l'Empire ottoman, Abdurrahim Muhib Efendi. Nous restâmes vingt-deux jours dans Paris et ses alentours et, en attendant l'arrivée de la lettre impériale, nous nous bornâmes à visiter les endroits célèbres.

*Description des villes, des pays, des forteresses et des frontières
 sur la route de Paris*

Si l'on considère la distance entre Vienne et la frontière française de la forteresse de Strasbourg, 104 milles allemands en comptant 43 postes et celle entre Strasbourg et Paris, 64 milles en échangeant des chevaux dans 38 endroits, dont chacun comprend environ deux heures de distance en mille allemand, on peut supposer que la distance entre Hirşuh autrichienne, poste de surveillance, et Danzig, située au bord de la Baltique, ferait 264,5 milles,

¹² L'auteur utilise d'une façon littéraire la lettre A (ع) pour le mot misra, qui signifie l'hémistiche.

que l'on peut parcourir en 529 heures et celle entre Vienne et Paris, 168 milles que l'on peut parcourir en 200 heures.

Les Autrichiens ne possèdent rien d'autre pour arrêter leurs ennemis que la puissante forteresse, appelée Beravnav, bordant le fleuve Inn et constituant une sorte de clef sur les frontières de la Bavière et de l'Autriche. Comme cette forteresse est actuellement donnée aux Français en gage, il est évident que le peuple autrichien est en fin de compte triste et subit des pressions de la part de leur ennemi.

Ayant été à l'origine un pays attaché à l'Empereur d'Autriche, la Bavière susmentionnée est à présent sous le règne d'un individu, appelé "Roi de Bavière", considéré comme l'un des rois alliés de France dans la Confédération du Rhin et elle a pour Capitale une belle ville, nommée Munich, située par 29° 4' de longitude et 48° 8' 42" de latitude; elle possède une forteresse appelée Ulm et certaines belles circonscriptions nommées Aursbourg, Augsburg, Kurc et Burh. On rapporte que la Bavière susdite possède au sud, des minerais d'argent, d'étain, de fer, de plomb, de marbre et de sel; au nord, des terres fertiles et productives, des usines de toile, des magasins de jus d'orge, de maroquin, de laine, de lin et de chanvre; que tous ces produits sont suffisants pour le peuple; que le surplus des céréales se vend dans les régions du Tyrol et de Salzbourg, celui du sel dans les régions de Souabe, d'Ezviçer et de Feragunia et qu'à l'origine, les régions du Tyrol et de Salzbourg, celui du sel dans les régions de Souabe, d'Ezviçer et de Feragunia et qu'à l'origine, les régions, où le duc de Bavière avait régné, comprenaient 2.115.000 habitants, à présent, comme le duc en question devint roi et qu'il élargit ses territoires, elles comptent environ 4.000.000. On rapporte également que les princes de la Confédération du Rhin, ainsi que celui de Rotemberg, possèdent des terres fertiles et des minerais d'argent, d'étain, de soufre, de fer, de porcelaine, de marbre et de charbon. Cependant, nous n'avons vu sur notre route que des terres pierreuses et montagneuses sur lesquelles on cultivait des produits tels que blé d'Egypte, topinambour, potiron, rave et chou; sur les montagnes, beaucoup de vignobles et aux bords des vallons et des routes, des arbres fruitiers et des jardins potagers.

Ayant été l'un des duchés situés dans la région de Souabe autrichienne, le royaume de Wurtemberg se constitua en un royaume, ressemblant à celui de Bavière, par les efforts de l'Empereur de France. Se situant par 26° 50' de longitude et 48° 46' de latitude, la Capitale de Wurtemberg, nommée Stuttgart, est une grande ville dont les circonscriptions et villages que nous avons visités ne sont ni beaux, ni fertiles.

En traversant un petit pays, appelé le duché de Baden, situé à l'ouest de Wurtemberg, nous visitâmes une petite ville célèbre, bordant le fleuve Murig ou Rastadt, où trois plénipotentiaires français et les souverains de tous les pays d'Autriche avaient engagé des pourparlers pendant un an, le 1213 de l'Hégire (1798 J.C.) et arrangé certaines affaires. Cepedant, comme l'Empereur d'Autriche combattait les Français, les pourparlers n'étaient plus nécessaires et que les plénipotentiaires français avaient obtenu leurs passeports de la part de leur gouvernement, comme il est de coutume en Europe, pour leur retour, les Autrichiens les avaient fait accompagner de quelques soldats, pour leur garde, qui les ont tués et ont pillé leurs biens et papiers après avoir quitté la ville en question.

Un peu plus loin, par-delà le Rhin, se situe la circonscription, nommée Kul ou Şanic, où fut construite une forteresse par l'architecte français, Robin, afin de fortifier la position de Strasbourg. Occupée depuis 120 ans tantôt par les Français, tantôt par les Autrichiens, elle fut détruite et incendiée avec ses alentours par les Français en 1216 (1810). Cédée aux Autrichiens par le traité de Lunéville, ensuite au duc de Baden, elle est actuellement réoccupée par les Français et nous constatâmes qu'on était en train de la reconstruire.

Située en face de la circonscription susmentionnée, sur l'autre rive du Rhin, la forteresse de Strasbourg est une puissante forteresse prospère, comprenant de belles résidences, des manufactures, de beaux campements et certains édifices étranges, construits au temps des Autrichiens. Les Français possèdent également une grande forteresse, nommée Kalsbourg, située à 6 milles de distance de celle de Strasbourg, ressemblant à celle de Bravnav; deux fortins, nommés Toul et Vitry, situés plus loin et ensuite, certaines grandes circonscriptions, appelées Sarrebourg, Nancy, Châlons et Irnet, dont la plus belle et prospère, Nancy, comprend 30.000 habitants. J'ai constaté que les autres circonscriptions et villages sont délabrés par rapport à ceux des pays autrichiens et leurs habitants pauvres et fatigués.

Digression

Nous constatâmes que, comme les longues campagnes coûtent cher et que le commerce devient de plus en plus défectueux, la majorité du peuple français, sauf les soldats, est atteint par la pauvreté et certains se suicident par désespoir en se jetant dans les puits et les fleuves.

Comme l'Empereur de France était parti avec ses ministres de Paris avant l'arrivée du pauvre, que je suis, à son palais dans la circonscription de Fontainebleau, située à 15 heures de Paris, nous envoyâmes au premier

ministre d'alors, Champagny, une lettre pour l'informer officiellement de notre arrivée à Paris. En réponse, le susdit nous envoya une lettre dans laquelle il nous souhaitait la bienvenue et, comme il nous demandait si nous avions un rescrit confirmant la médiation de l'Empereur de France pour un traité de paix entre l'Empire ottoman et la Russie, nous correspondîmes plusieurs fois à ce sujet avec le ministre susdit. Une fois, lorsqu'on était en train de discuter ces questions avec le susdit en compagnie de l'interprète, Jaubert, nous reçûmes le firman impérial, dans lequel on demandait notre retour à Istanbul, grâce aux lettres que nous avions envoyées de Vienne à Istanbul, et nous priâmes beaucoup pour la santé de Sa Majesté, le Padishah.

Chose étrange

D'après ce que pensaient les dirigeants des affaires publiques, qui nous avaient bien facilité le départ d'Istanbul, on pouvait accomplir la mission d'ambassade en quelques mois, mais ils s'étaient trompés dans leur calcul et nous avons beaucoup souffert du prolongement de notre mission dans les pays des mécréants. Un jour, j'étais en train de prier le Plus Puissant et songeais à un poème du recueil de Sa Majesté, le défunt, Sezâi, que le Très-Haut rende son mystère sacré!:

Nous crûmes à son visage en nous inscrivant à ses cheveux pendant sur ses joues,

De ce fait, notre divertissement n'est que jour et nuit la ceinture¹³.

Commentant ce poème charmant, nous essayions de nous changer les idées pour oublier notre chagrin. Tout en érudiant et calculant le poème du susdit, nous constatâmes par son secours spirituel que le terme "jour"¹⁴ correspond tout à fait à notre départ triste de Varsovie à Vienne; celui de "nuit" à notre arrivée et retour de Paris et celui de "ceinture" à la période où nous entrâmes en France et où nous reçûmes le firman.

En somme, depuis notre arrivée à Paris jusqu'à la réception du firman, nous ne trouvâmes aucun signe facilitant notre entretien avec l'Empereur à

¹³ Le terme utilisé est zünnâr qui signifie "ceinture" de moine chrétien, considérée par les Musulmans comme signe principal d'infidélité. L'auteur fait allusion à notre avis au fait qu'il n'est plus depuis longtemps dans une atmosphère islamique.

¹⁴ L'auteur utilise le calcul de "Ebced" qui consiste dans la reproduction des lettres arabes dans l'ordre qu'elles ont eu primitivement en syriaque et en hébreu : *أعد هوز حطى كلسن سخص فرشت أهد سظظلا* : La valeur numérique des lettres suit cette ordre avec quoi on peut composer des vers et des phrases dont les lettres additionnées selon la valeur numérique représente la date du fait mentionné.

travers nos correspondances avec le nouveau ministre, Champagny, et nous nous rendîmes compte de son intention de nous faire passer le temps, comme de coutume, avec de vaines propos. Comme on a compris que nous allions rentrer et que notre mission était terminée, par l'arrivée du firman et par notre attitude, voulant s'entretenir verbalement, on nous invita au palais de Fontainebleau afin de ne pas montrer l'hésitation qu'on avait eue à accepter la première lettre impériale¹⁵ et nous prîmes la route pour Fontainebleau sur nos carrosses le 10^e jour du Şaban, le béni (le 10 octobre 1807). A notre arrivée, nous nous entretenâmes avec le premier ministre, Champagny, et nous séjournâmes à nos frais trois jours et nuits dans une petite auberge.

Description de Fontainebleau

Située par 20° 24' de longitude et 48° 24' de latitude, la circonscription de Fontainebleau avec ses 9-10.000 habitants ressemble à une petite ville, autour de laquelle se trouvent des lieux de chasse et des forêts parmi les plus beaux de la France, On rapporte que depuis le célèbre Louis VII (le Lion), les rois de France ont pris l'habitude de séjourner de temps en temps dans ces forêts à l'occasion des parties de chasse.

L'Empereur invita 3.000 personnes à un banquet à Fontainebleau, le mercredi 13 du mois susdit¹⁶ pour fêter l'anniversaire de la bataille d'Iéna, remportée par le Roi de Westphalie, Bonaparte, sur les Prussiens, dont nous avons précédemment parlé. Nous aussi, nous partîmes avec notre interprète pour le palais impérial en prenant notre carrosse sur invitation de Champagny et entrâmes dans la salle des ambassadeurs où nous restâmes une demi-heure et prîmes du café. Nous entrâmes ensuite dans la cour impériale.

Cérémonie d'entretiens avec les ambassadeurs dans la cour impériale

Les hommes d'Etat, habillés en costumes officiels et décorés dont les bras sont dorés ou argentés, ressemblant à l'étoffe de drap, restaient debouts, à gauche de l'Empereur, les ambassadeurs et les personnes haut placés à sa droite et en face de lui. Son Altesse, l'Empereur, se tenait debout, comme d'habitude, la tête nue, le chapeau sous l'aisselle, parlait à qui il voulait parler. Chaque personne désirant parler, venait devant l'Empereur et gardait le silence jusqu'à ce que ce dernier daigne lui parler. Lorsque l'Empereur se tourna vers l'Ambassadeur de Danemark, il exprima tout de

¹⁵ 1^{ère} lettre impériale envoyée par le nouveau Sultan Mustafa.

¹⁶ Le 13 octobre 1807.

suite sa tristesse à propos des dégâts qu'avait causés l'Angleterre au Danemark et fit savoir qu'il déclarait la guerre à tous les royaumes qui auront traité avec un Etat traître et agresseur comme l'Angleterre et qui auront reçu ses ambassadeurs. Il vint ensuite de notre côté et nous demanda des nouvelles de notre santé. Tout en saluant par la tête, nous donnâmes la lettre impériale en disant: "c'est la lettre d'amitié de Sa Majesté, notre souverain, embellissement du trône ottoman, le Sultan Mustafa Khan, à Votre Majesté. Il la prit et la donna au premier ministre, Champagny; en se tournant vers les autres, il commença à discuter; dès qu'il eut fini de parler, il salua de la tête en s'inclinant trois fois et mit fin aux entretiens avec les ambassadeurs et les notables. Nous nous rendîmes par la suite à notre pauvre petite auberge. Après nos correspondances avec Champagny, en prenant congé, nous partîmes pour Paris.

Le lendemain, nous envoyâmes une lettre officielle dans laquelle nous demandâmes l'autorisation de rentrer à Istanbul et une réponse à la lettre impériale. Trois jours après, Champagny nous envoya nos passeports et une lettre aimable dans laquelle il précisait qu'on chargerait l'ambassadeur français à Constantinople de remettre la réponse à la lettre impériale. Conformément à la formule "je me contente du retour comme avantage", nous partîmes de Paris le 17^e jour du Şaban, le béni¹⁷. Tout en traversant nuit et jour les routes que nous avons pris en venant, nous arrivâmes en vingt jours à la forteresse d'Ada Kalesi où nos yeux furent éblouis en voyant les mosquées et les minarets dont nous avons la nostalgie depuis dix mois. Nous nous prosternâmes fièrement devant le Seigneur, le Créateur, en signe d'hommage et fîmes couler humblement des larmes de joie. En prenant ensuite les grandes barques, appelées Çam, nous traversâmes par le Danube Vidin, Lom, Rahve, Puluna, Lufça, Saruy, Gazanlık, Zagra-i Atig et Mustafa Paşa et arrivâmes à Andrinople, la bien-gardée, hivernage de l'armée impériale, où, durant quelques jours de séjour, nous fûmes honorés en embrassant les pans du costume de Son Excellence, le Gouverneur. Ensuite, en prenant congé, nous arrivâmes à Istanbul. Un an après, nous pûmes rejoindre notre patrie. Mille grâces à Dieu.

Conclusion

Les savants confirment que puisque l'ambassadeur ou l'envoyé partant en mission dans un pays étranger est le représentant du titre impérial et que ses paroles et ses actes doivent être conformes aux ordres du souverain, il doit être le plus sage, le plus éloquent et le plus parfait de sa nation. Les anciens rois

¹⁷ Le 17 octobre 1807.

préfèrent pour une mission les gens sages et vertueux et on rapporte même que certains rois qui menèrent une vie contemplative, comme le Sage de l'Orient et de l'Occident, Alexandre le Grand, aux deux cornes, se fiant à leurs sagesse et vertu, accomplirent eux-mêmes, en cas de besoin, la mission d'ambassade. A ce sujet, aussi bien l'envoyeur que l'envoyé doivent se conformer aux avis des savants et des sages, c'est à dire qu'ils doivent savoir et qu'ils peuvent exécuter les principes de la mission, tels que dureté, rudesse, humilité, violence, amitié, obstination, docilité, promesse, menace, peur, espoir, prise, don, rire et pleurs. On connaît bien les conséquences destructives et humiliantes d'une mission accomplie, Dieu nous en préserve!, par quelqu'un ne connaissant pas les principes susmentionnés, et plus particulièrement, par un individu qui ignore totalement les règles de la mission dont il est chargé. Nous donnâmes ces renseignements dans notre ouvrage afin d'informer les intéressés sur la façon dont il faut se rendre compte pour nommer quelqu'un à une telle mission et sur la nécessité de le remettre au courant des événements qui peuvent se produire.

L'ordre et le firman n'appartiennent qu'au Seigneur.

[Fin]

Première page du Sefaretname
de Kitahya

سفارتنامہ سید محمد امین

وحید افندی

حمد و شکر کی نہایت مائت الملك اولان خداوند بہ تہایہ
مژادریکہ ارسال رسل و رسائل ایلد حق و باطلی
بیلدردی و صلوة و سلام بیغایہ حضرت بیغیر
اخرا زمان وال واحباب و اعوانہ لایق و اخرا درکہ
ناید دین مبین و تریبہ و تالیف کفار و منافقین
ایچون امت ناجیہ سنی امرغز و جہادہ قدردی
اتابعا معلوم اولہ کہ روی زمیندہ کد و ذلتہ
ماعد صاحب نفوذ و اعتبار بریادشاہ و حکمدار
بوراقامق فکر فاسد بلہ آورد و پادہ آشرافر و زنج
و وضا و باوری بخت و انستدراج ایلہ آزمندن
آلامانیا و آیتا لیا طرفرینہ اطالہ دست تعدی
واستیلایدن فرانسر لرا ہمرا طوری بو با پارت
ماہولنون سمند مفسدت پیوند عزیزیتی دوستیہ
دولتی ماکنکہ جولان ایندر ملک آرزو سنند
اولشر ایسہ دہ گیت قسد و نیتنتک میدان بیسر

Dernière page du Sefaretname
de Kitahya

مامور تصمیم و اساس ماموریتی کرکی کبی
تاسیس و تحکیم اولندقد نصیحت و قوعاعات
وظهورات دخی آن بان کندویه ضریر و تفهیم
اولتیق فرض عین و عین فرض ایدیکي بعد ازین
از باینده وسیله اطلاع اولتیق ملاحظه سیله
پیرایه ذیل صحایف رساله قلندی
باقی امر و فرمان
- منزله الامر -
حضرت لریبکده

T. C.
KİTAHYA
Mühür Hoca Kütüphane
Sayı
831



Première page du Sefaretname
de l'INLCO.*

سفرنامہ سید وحید افندی

(بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ)

حمد و شکر بنی نہایہ مالک الملک اولان خداوند بہمنیہ سزاد کہ
ارسال رسل و رسائل ایلہ حق و باطلی بیلدیردی و صلوة و سلام
بہنایہ حضرت پیغمبر آخر زمان و آل و اصحاب و اعوانہ لایق
و احراد کہ تائید دین مبین و تربیہ و تالیف کفار و منافقین ایچون
امت ناجیہ سنی امر غزا و جہادہ قندیردی . اما بعد معلوم اولہ کہ
(آخر ما یملک امر امامی بنو قنطورا) اتر صدق مخبری اوزرہ اسس
مصون الاندراس ساطنت سنیہ لرنده رصانت و بیدان دوستی و معاہدہ
ہلیدرنده قوت و منسات اولان پادشاه آل عثمان و شہنشاہ جہان
حضرت لریلہ استظہارہ سلوک ایدن ملوکک سارلرہ تفوقبری
درکار اولنلہ حالاً فرانسزلر ایمراطوری بوناپارت ناپلئون بویلدہ
سعی و غیرتی افزون و دولت ہلیدہ حقندہ وعدہ و عہدہ گوناگون ایدرک
و کلای دولت و قرناہی ساطنت ایلہ ایمراطور مشارالہہ میانندہ
زیادہ جہ بردوستلق بیدار اولدہ بروسا دولتہ متفقہ افرانچہ اولدہ
حرکت ایدن مسقولولوک ممالک محروسہ عثمانیہ بہ دخی سوء قصد
و تعدبسی رونما اولعدن ناشی ظاہر حالیدہ دشمن مشترک کورینان
(روسہ لو)

*) L'Institut des Langues et des Civilisations Orientales.

Dernière page du Sefaretname
de l'INLCO.

۶۹۰
سفرنامه فرانسہ
سکرکی بعض ملوک ستودہ سلوک دخی عقل و فضلہ اعتماد الی الاقتضا
طریق رسالتہ بنفہم گندولری غریبت ایتدیکی محکمہ دیوات نفاذہ
مقید سبجول ایسات اولد بقتدن پوایدہ آسر و ماوردن هر بری
ارای عالم ارای حکمایہ افتفا یعنی ادا ب رسالت و اسباب سعادت
اولان عنف و خشم و حلم و قهر و مهر و عناد و انقیاد و وعد
و وعبد و بیم و امید و اخذ و اعطا و ارضحک و ابکا قاعده لرینی بیلوب
ایضا و اجرا سنہ دقت ایتمک و قواعد هر قومہ دن کلیا غافل
و خصوصاً اصول و فروع مصلحتدن بی خبر و جاهل کسسه لرل
سقا رتله امد و شد لرندہ معاذ الله تعالی ذل و حقارت و خسرتان
و دامنشدن خبری بر شی* مضیف اولمیه ختی محقق بیلبوب
ایجاب و اقتضا ایله یکی حالده آکا کوره ماوردنیم و اساس ماوردنی
سکرکی تاسیس و تحکیم اولد رقدن صکره و قوعات و نظم و رات دخی
آن بان کندیته تحریر و تفہیم اولنقی فرض عین و عین فرض
ایدیکی بعد ازین ار بایشه وسیله اطلاع اولنقی ملا حظه سبیلہ
بیرایہ ذیل صحایف رساله قتلدی